

COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE



La place de « l'Airpower » dans la politique étrangère des Etats-Unis

Mémoire de géopolitique

du Lieutenant colonel Jean-Paul MOCHIN

dans le cadre du séminaire :

« Les déterminants de la politique étrangère des Etats-Unis »

Sous la direction de Monsieur Etienne de DURAND

Chercheur

à l'Institut Français

des Relations Internationales

Avril 2003

Sommaire

Sommaire

Introduction

1 La perspective historique

1.1 Les origines de l'Airpower

1.2 L'après « Guerre Froide » et la doctrine de l'AirLand Battle

1.3 La théorisation ou le principe de paralysie stratégique

2 L'application pratique aux conflits récents

2.1 La Guerre du Golfe et le renouveau de l'Airpower

2.2 Le conflit du Kosovo et les limites de l'attaque stratégique

2.3 La puissance aérienne dans la lutte contre le terrorisme après le 11 septembre 2001

3 Vers la transformation des armées américaines

3.1 Une réforme annoncée sur fond de campagne électorale

3.2 La lutte pour la maîtrise de l'information

3.3 Les conséquences de la RMA

Conclusion

Bibliographie

Ouvrages en français

Ouvrages en anglais

Articles en français

Articles en anglais

Introduction

Le XX^{ème} siècle a vu l'avènement de l'ère de l'aéronautique. Il est communément admis que les frères Wright furent les premiers à s'élever dans les airs un beau matin de décembre 1903 depuis un petit terrain de Kitty Hawk en Caroline du Nord.

Les progrès technologiques alliés à la conquête du ciel et de l'espace ont fait de ce siècle l'un des plus fertiles et des plus novateurs dans le domaine de l'ingénierie et de la production de machines complexes. La dynamique de plus en plus rapide avec laquelle évoluent les systèmes aérospatiaux a naturellement conduit à les utiliser à des fins diplomatiques et militaires au cours des crises qui ont rythmé le XX^{ème} siècle.

La guerre du Golfe (17/01/91-28/02/91) a consacré la renaissance d'un concept qui a marqué l'engagement militaire américain depuis 1917. L'emploi de la puissance aérienne à des fins de coercition caractérise chacun des conflits auxquels ont participé les forces armées américaines, dans une forme évolutive qui va de l'appui pur et simple des forces terrestres engagées, au bombardement nucléaire, en passant par les opérations aéronavales et le tir de missiles de croisière.

La Guerre du Kosovo a été menée en 79 jours avec l'arme aérienne seule, s'agit-il là d'un concept abouti dans lequel la troisième dimension prévaut ou bien est-ce de nouveau l'utilisation politique du moyen le plus adapté à l'évitement de l'enlèvement, grâce à la souplesse et réversibilité qu'implique l'emploi des aéronefs ?

L'Amérique, nation jeune et indépendante se reconnaît dans la technologie et la modernité des moyens qu'elle produit. Il n'est donc pas étonnant que ses responsables militaires et politiques aient recours aux modes d'action modernes dans la gestion des crises et le règlement des conflits.

Toutefois il faut comprendre ce que sont les qualités uniques de la puissance aérienne, au service de la diplomatie préventive et/ou coercitive, pour bien en cerner les avantages et les limites.

En se replaçant dans la perspective historique puis dans l'application pratique qui en a été faite au cours des conflits récents, l'Airpower se définira en tant qu'instrument essentiel de la politique étrangère des Etats-Unis. Les enseignements tirés des différents engagements et la transformation des forces armées américaines qui a été initiée dès les

années 90 guideront l'analyse de cette notion de puissance aérienne qui est en pleine évolution. Les événements du 11 septembre 2001 accentuent encore la nécessité qui est celle du Département de la Défense américain de moderniser l'outil qu'il met à la disposition de l'Administration des Etats-Unis.

1 La perspective historique

1.1 Les origines de l'Airpower

1.1.1 Des faits d'armes héroïques à la pensée stratégique

L'année 1917 voit l'engagement des forces armées américaines au côté de la France et de la Grande Bretagne. Dotées de matériel français et britannique les jeunes officiers et sous-officiers américains ne tardent pas à se distinguer dans les combats aériens qui font rage au-dessus du front occidental ; parmi eux, un capitaine, as aux 26 victoires (Rickenbacker) et un général commandant le Corps expéditionnaire aérien (le général William «Billy » Mitchell). Tous deux feront beaucoup parler d'eux dans les années qui suivront la Première Guerre mondiale. Le capitaine par sa mort qui glorifiera le mythe du héros légendaire de la « chasse pure », le général par son entêtement à prouver que la stratégie aérienne est décisive dans les guerres modernes du XX^{ème} siècle ; Pour cela, ils obtiendront la médaille d'honneur du Congrès.

Rejoignant Giulio Douhet dans cette théorie, Billy Mitchell¹ fera sombrer l'ancien cuirassé allemand Ostfriedland en 1921 en opérant un bombardement aérien contre les flancs du navire. L'aventure lui vaudra notoriété puis décadence puisqu'il sera jugé en cour martiale pour avoir désobéit aux ordres, en utilisant des bombes plus puissantes que celles prévues initialement. Il n'en reste pas moins que son témoignage et sa théorie marqueront profondément les stratèges qui mèneront la 2^{ème} Guerre Mondiale à son terme.

¹ (L'avion B-25 portera le nom du général déchu, preuve s'il en fallait de la reconnaissance que lui accordent les militaires pendant le conflit).

Mais c'est surtout un transfuge russe, Alexandre de Séversky², qui martèlera sans cesse que la puissance aérienne est l'accomplissement de la stratégie américaine puisqu'elle permet d'exprimer à la fois la fougue industrielle américaine et le messianisme qui préside aux aspirations politiques de l'entre-deux guerres. Car l'Airpower ne se limite pas aux seules actions militaires, elle est aussi la traduction de la volonté de domination de l'industrie et du peuple américain. Séversky qui mourra en 1974 à l'âge de 80 ans, passera le plus clair de sa vie à prôner le développement et l'utilisation de l'arme aérienne. Il ne disposera pas du génie suffisant pour théoriser l'emploi de «l'Airpower» mais il n'aura de cesse que de s'adonner au prosélytisme et à la «prophétie» du fait aérien. Ses écrits et interventions radiophoniques, existants par centaines, marqueront plusieurs générations d'américains de base, cette base qui élit et influence le Congrès.

La Seconde Guerre Mondiale a dès 1941 vu son cours changer avec l'engagement américain et les bombardements stratégiques des ressources et approvisionnements de l'Axe ; La bombe atomique, expérience ultime de ce type de coercition a été larguée d'un bombardier à long rayon d'action B-29 (l'Enola Gay) menant le Japon Impérial à la capitulation sans condition.

En 1947, l'USAF³ devient autonome, elle s'articule autour d'un certain nombre de commandements dont le puissant Strategic Air Command commandé pendant plus de 20 ans par Curtiss Lemay.

1.1.2 Une puissance à l'état sauvage finalement domptée

La deuxième guerre mondiale consacre l'emploi de la puissance en tant que « front vertical » orienté contre les centres économiques de l'Allemagne et du Japon. En 1942, les frappes massives de la Royal Air Force, de nuit, puis les frappes de la 8^{ème} Air Force américaine, de jour, visent les villes et les grands centres industriels allemands. Cette campagne très meurtrière ne conduit pas immédiatement à l'affaiblissement des forces de l'Axe. Les bombardements stratégiques alliés sur l'Allemagne n'empêchent pas la

² Ingénieur et Aviateur de l'aéronavale russe qui sera blessé au combat en 1915 puis émigrera aux Etats-Unis pour fonder la firme de construction d'avion «REPUBLIC» (F-84, F-105 etc.)

³ USAF: US Air Force qui succède de façon autonome à l'US Army Air Corps

production industrielle allemande d'atteindre son apogée en novembre 1944. En crédibilisant la propagande de Goebbels, la destruction des villes allemandes a par ailleurs galvanisé la résistance des soldats allemands, tandis que le peuple allemand se regroupe autour du pouvoir central.

Au Japon, le bombardement de Tokyo, avec des bombes incendiaires, détruit la quasi-totalité de ville en provoquant au moins cent mille morts. Cela n'atteint ni la puissance économique du pays, ni le moral des combattants.

La puissance aérienne, utilisée comme force de choc, n'atteint pas les objectifs que les stratèges comme l'Air Marshall (RAF) « Bomber » Harris et le Général (US) Curtiss LeMay lui avaient fixé. L'occupation du terrain par les forces terrestres sera nécessaire pour amener les trois pays de l'Axe à la capitulation sans condition.

Historiquement, c'est en 1953, en Corée, que le dernier soldat américain est tué par une attaque aérienne⁴. Ceci illustre la poursuite acharnée des responsables américains d'un objectif bien précis : la maîtrise du ciel. Montgomery disait : « Si nous perdons la guerre dans les airs, nous perdons la guerre et nous la perdons vite ». Ce principe a été décliné par d'autres militaires, les derniers en date, connus dans le monde occidental sont le colonel John Warden et le colonel John Boyd. La théorie que défend le premier consiste, à l'heure où les frappes se doivent d'être précises et efficaces, en l'étude du potentiel de l'ennemi en tant que système comprenant des centres de gravités qu'il convient d'attaquer pour résoudre l'ennemi à obtempérer ou à se conformer aux exigences des Etats-Unis. Le second quant à lui tente de théoriser l'emploi de l'arme aérienne dans la plus pure tradition Jominiennne en jouant sur la dimension temporelle pour accélérer le tempo de la guerre (boucle OODA ou OODA loop)⁵.

Cette façon de faire la guerre séduit le milieu politique dès lors qu'on lui explique que la technologie et les moyens techniques permettent de réaliser très rapidement et à moindre coût humain les objectifs qu'elle se fixe.

⁴ exception faite des victimes des victoires aériennes nord-vietnamiennes obtenues sur des appareils américains au Viêt-nam.

⁵ OODA : Observation, Orientation, Décision, Action.

1.1.3 Une chronologie à l'échelle des progrès technologiques

Clément Ader prédit dès 1903 ce que pourraient être les missions aériennes, il opte pour le tout aérien, pensant que la puissance aérienne suffira à régler les conflits sans engager de forces au sol, en limitant les pertes en vies humaines. Les prophètes de « l'Airpower » ne cesseront ensuite d'expliquer que les stratégies terrestre ou navale souffrent d'un handicap lourd : L'observation n'est guère possible au-delà de la ligne d'horizon. Il faut en effet s'élever dans le ciel pour allonger sa distance d'observation et prendre l'initiative sur l'adversaire.

En outre, le milieu aérien facilite les déplacements, il permet la réversibilité de l'action soit avant la frappe (effet de dissuasion), soit après la frappe (effet de préservation du potentiel). Il va de soi que certains obstacles militaires ou politiques peuvent gêner les opérations aériennes comme les interdictions de survol de territoires souverains ou l'opposition adverse comme les défenses aérienne et antiaérienne. Le concept tend à s'affiner de nos jours puisque l'action aérienne, grâce à la discrétion et la précision des vecteurs pilotés ou non, peut s'abstraire des résolutions et autres autorisations, en mettant à profit le caractère intrusif de l'action aérienne en milieu non permissif. Ceci est d'un grand secours pour l'échelon stratégique puisque la géographie du théâtre et la politique de l'adversaire s'effacent devant la volonté d'agir.

Dans les conditions d'un conflit asymétrique, la riposte ennemie se révèle tout à fait impossible dans une logique de guerre graduée, la seule solution résidant dans les attaques, souvent à caractère terroriste, des intérêts nationaux civils ou militaires.

Pourtant l'on voit aujourd'hui apparaître au sein des états réputés «voyous»⁶, comme l'Irak, l'Iran ou encore la Corée du Nord, des capacités de frappe dans la profondeur et de destruction massive utilisant des missiles balistiques de théâtre (Al Hussein, Tae Po Dongh, Scud, etc.). Ces missiles de facture chinoise ou russe font peser sur les Etats-Unis une menace difficile à accepter du point de vue politique. Nous y reviendrons avec l'évocation de la NMD et TMD (national missile defense/theater missile defense).

Mais voyons d'un peu plus près ce qu'ont été depuis 1990 les implications américaines traduites par l'utilisation de la puissance aérienne.

Le chasseur bombardier furtif F-117 «Shadow » est utilisé à Panama lors de l'opération visant à capturer le général Noriega. Cet avion aux qualités inégalées assure aux forces

⁶ Rogue states : états voyous, expression due au président William J. Clinton en 1992.

déployées l'appui nécessaire dans la discrétion caractéristique du déclenchement d'opérations spéciales.

En 1991, quelques heures avant l'ultimatum, les radars irakiens sont aveuglés ou détruits par des moyens de SEAD/DEAD⁷. Des hélicoptères d'attaques, des commandos au sol font régner la plus grande confusion dans les rangs irakiens alors que les F-117 se trouvent déjà à poste pour ouvrir le feu sur les cibles stratégiques situées au cœur de Bagdad, précisément à l'heure H. Basés à Khamis Muchait et Taiff dans le sud de l'Arabie saoudite, ces avions ont pénétré l'espace irakien quelques dizaines de minutes avant l'expiration de l'ultimatum. La souplesse d'action de la campagne de 43 jours qui va suivre, à la recherche de l'affaiblissement des forces irakiennes, caractérise la volonté politique de minimiser les pertes amies au feu. Un mode d'action « choc » classique aurait sans doute été plus coûteux en matériel et en vies humaines face à la très redoutée « quatrième armée du monde ». De plus, la projection quotidienne de vidéos enregistrées par les cockpits alliés, aseptisées, quasi-surréalistes montrant des munitions de précision entrant par les fenêtres des bâtiments visés, tend à conforter l'opinion publique dans l'idée que la campagne est totalement maîtrisée tant sur le plan militaire que sur le plan politique. En effet, aucun « body bag » ne vient ternir l'image de héros que se forment au fil des jours les généraux Collin Powell et Norman Schwarzkopf. Il est loin le cauchemar qui hante cette génération, celui de l'enlèvement dans les rizières vietnamiennes. L'Amérique renoue avec sa tradition glorieuse et là, plus que jamais, se fonde le mythe Wilsonien d'un nouvel ordre mondial.

Evidemment la perception politique et la réalité militaire ne font pas toujours bon ménage, puisque le général Dugan, alors chef d'état-major de l'USAF⁸ est limogé pour une annonce malheureuse, qui pourtant ne faisait que traduire le sentiment de toute puissance de l'Amérique salvatrice du Koweït : « Grâce à notre campagne de bombardement, nous ramènerons l'Irak à l'âge de la pierre ». Un peu excessif en effet. Surtout que les différentes enquêtes menées sur le terrain n'ont pas été plus convaincantes ici qu'elles ne l'avaient été à la fin de la seconde guerre mondiale. Les

⁷ SEAD/DEAD : Suppression/ Destruction of Enemy Air Defense

⁸ USAF : US Air Force

bombardements opérés en Irak laissaient quasiment intactes les forces de choc de Saddam Hussein, leur valeur n'étant ni altérée par l'attrition ni par la baisse de moral⁹.

Les résultats obtenus au Kosovo ou plus récemment en Afghanistan montrent les mêmes limites de l'efficacité de l'arme aérienne ; Ils confirment s'il en était besoin que la puissance aérienne est un instrument au service d'une politique engagée mais prudente, soucieuse de ne pas renouveler les erreurs du passé quand la technologie lui permet presque impunément de réaliser ses objectifs.

Demain, la puissance aérospatiale sera axée sur la mise en réseau de toutes les forces qui participent à l'effort de défense américain. La défense du territoire national ou la conquête des points d'entrées sur les territoires hostiles s'accompagne d'un effort de renseignement de tous les instants. La maîtrise de l'information et la convergence vers les opérations en temps réel sont déjà à l'ordre du jour des programmes d'armement. Ces derniers recherchent désormais à satisfaire un besoin capacitaire, plus qu'à s'inscrire dans une logique d'acquisition de plates-formes. La stratégie qui consiste à s'informer à l'avance (PBA)¹⁰ et les opérations basées sur les effets recherchés (Based-effects operations) en sont l'illustration dans les nouveaux concepts d'emploi de l'USAF.

1.2 L'après « Guerre Froide » et la doctrine de l'AirLand Battle

1.2.1 Une réforme doctrinale après la guerre du Vietnam

L'idée de « l'AirLand Battle » est le résultat du « mouvement de réforme de la défense » (military reform movement), un groupe de pression informel qui comprenait des officiers, des experts civils et quelques membres du Congrès. Leur but était de redonner aux États-Unis un poids accru après l'affaiblissement consécutif à la débâcle du Vietnam. La critique portait à la fois sur des aspects organisationnels et conceptuels. En tête de ce mouvement se trouvait Edward N. Luttwak qui commença par mettre en cause le « style de guerre », concept préliminaire à celui de « culture stratégique ». Selon lui, le

⁹ La Garde républicaine Irakienne a été en mesure de juguler la rébellion Kurde en mars avril 1991, les frappes aériennes l'ayant en majeure partie épargnée

¹⁰ PBA : permanent battlefied awareness

Le système américain était trop basé sur l'attrition et n'avait pas recours à la manœuvre opérationnelle. Il affirmait que l'armée des États-Unis ignorait traditionnellement le niveau opérationnel parce qu'elle n'en avait pas besoin. Sa supériorité en matériel et en puissance de feu lui permettait de pratiquer une stratégie d'attrition au lieu d'une stratégie de manœuvre. Luttwak préconisa alors que l'armée porte plus d'attention à « l'art opérationnel » et que les écoles militaires reviennent à la tactique et à l'histoire militaire susceptible de faire comprendre la guerre.

La version de juillet 1976 du Field Manual (Manuel du champ de Bataille) de l'Armée américaine (FM) 100-5, reflète la sortie doctrinale de l'Army du conflit vietnamien et son recentrage sur l'Europe. La « défense active » est prônée par le document rédigé par l'équipe du Général William E. DePuy, elle engage les armées américaines à lutter pour « gagner la première bataille de la prochaine guerre ». Le chef d'état-major des armées américaines, alors le Lieutenant Général William R. Richardson a confié au lieutenant-colonel Richmond B. Henriques la tâche de réviser les manuels datant de 1976. Richardson a sélectionné deux rédacteurs spécialistes de la doctrine en 1980 : les lieutenant-colonels Huba de Wass Czege et L.D. Detender. Leurs efforts ont conduit en 1982 à la version du FM 100-5 qui propose une nouvelle philosophie doctrinale connue sous le vocable « d'AirLand Battle ou Bataille aéroterrestre ».

L'OTAN alors intéressée par la réforme de ses doctrines offensives a exigé une autre révision du manuel tactique en 1986. L'OTAN était en mesure d'approuver la doctrine « AirLand Battle » au niveau tactique et opérationnel où les munitions conventionnelles sont employées contre les échelons ennemis en profondeur. Par ailleurs, L'Alliance continua d'envisager, jusqu'en 1989, l'usage doctrinal des armes chimiques et nucléaires tactiques sur le champ de bataille européen. Une version révisée en 1993 inclut des « opérations pluridimensionnelles » pour une nouvelle époque stratégique.

En bref, la doctrine du FM 100-5 se fonde sur quatre mots-clefs : initiative, profondeur, synchronisation et agilité.

Les forces armées terrestres et aériennes doivent pouvoir mener une bataille totalement intégrée et synchronisée, une bataille air-terre sur n'importe quel front. Il devenait essentiel de regagner l'initiative et la manœuvre était la meilleure modalité d'interdiction. « L'AirLand Battle » prévoit d'utiliser les nouvelles technologies en les articulant sur la pensée militaire traditionnelle. Ceci s'explique aisément car pour le Pentagone, le manque de cohérence et de discernement dans l'achat des armes les plus

sophistiquées entraîne non seulement des coûts exorbitants mais aussi une réelle perte d'efficacité et de capacité de combat.

Le FM 100-5 de 1986 définit l'art opérationnel comme « l'emploi des forces militaires disponibles pour atteindre des objectifs stratégiques à l'intérieur d'un théâtre de guerre ou d'un théâtre d'opérations, par l'étude, l'organisation et la conduite de campagnes et d'opérations majeures ». Des études qui avaient exploré le niveau intermédiaire entre la stratégie et la tactique arrivaient à la conclusion que le terme "stratégie" utilisé par Clausewitz et Jomini désigne bien le niveau opérationnel de la guerre.

1.2.2 Du choc frontal entre les deux Blocs au combat de basse intensité

Cette familiarisation avec la doctrine de « l'Airland Battle » nous permet maintenant de faire le lien avec le conflit de basse intensité. « L'Airland Battle » émergea du besoin de combattre en état d'infériorité numérique dans un conflit de moyenne intensité et fut, à l'origine, imaginée pour un conflit conventionnel en Europe.

En dépit du fait que « l'Airland Battle » puisse être appliquée à tous les environnements conflictuels, la doctrine actuelle du conflit de basse intensité s'y rapporte peu.

Du point de vue des militaires occidentaux, une intégration du conflit de basse intensité dans « l'Airland Battle » est tout à fait probable et souhaitable. Pour pouvoir résoudre à leur manière des cas délicats et complexes comme ceux de Haïti et de Cuba, les États-Unis devraient utiliser à la fois des mesures inhérentes à un conflit de basse et de moyenne intensité. Les forces spéciales, y compris les opérations psychologiques et les actions civiques, devraient trouver plus d'importance dans la doctrine de « l'Airland Battle ». Les catégories des forces armées du futur, présentes dans certaines études prospectives, ne correspondent pas de manière optimale à la division actuelle de l'armée en forces légères, lourdes et spéciales. Ces actions militaires devraient se situer au niveau d'intensité le plus bas, proportionnel à la menace, mais suffisant pour résoudre l'affaire dans les meilleurs délais en préservant les intérêts des États-Unis. Dans ce cadre, le besoin d'obtenir le renseignement devient primordial car les opérations de combat représentent désormais une petite partie des luttes menées le plus souvent sans combat direct (noncombat operations). Le point capital réside sans doute dans l'effort pour éviter l'escalade de conflits potentiels en identifiant les risques et en détectant suffisamment tôt les menaces, ce qui permet d'entreprendre une opération d'intervention rapide. La doctrine de « l'Airland Battle » est applicable dans des conflits de basse

intensité, avec des modifications ad hoc adaptées pour les différentes situations. « L'Airland Battle » et la doctrine LIC¹¹, relative aux conflits de basse intensité, toutes deux complémentaires, pourraient elles déboucher sur celle de la guerre préemptive ?

1.2.3 Les conséquences pour l'aviation de combat

La théorie de l'Airland Battle a donné naissance à une gamme complète de systèmes d'armes adaptés au théâtre de l'Europe centrale. Parmi les plus célèbres et répondant à des capacités essentielles de l'acquisition de la supériorité aérienne¹², on peut citer les chasseurs F-16 « Fighting Falcon » et F/A-18 « Hornet ». Ces deux programmes marquent résolument une rupture avec les chasseurs monorôles comme le A-10 « Thunderbolt II », le A-6 « Intruder », A-7 « Corsair » ou encore F-15 C « Eagle¹³ ».

La nécessaire adaptation rapide des aéronefs au rythme de la bataille imposent la conception de systèmes reconfigurables et donc multirôles.

Les avions de chasse et de bombardement doivent être désormais capables d'emporter un chargement varié d'armement Air-Air et Air-Sol. Même si le F-4 « Phantom » disposait d'une capacité multirôle, notamment mise à contribution lors du conflit vietnamien, c'est réellement dans les années 80 que ce concept mûrit pour donner naissance aux systèmes d'armes qui constituent la cheville ouvrière de l'USAF et de l'US NAVY/MARINES CORPS.

Par ailleurs, l'évolution des doctrines vers le règlement de conflit d'intensité moindre que la Guerre Totale envisagée contre le Pacte de Varsovie conduit à utiliser les bombardiers, initialement prévus pour transporter les armes nucléaires, comme des vecteurs conventionnels. Ainsi la mission du B-52G puis H évolue-t-elle vers le bombardement classique tout en restant stratégique. L'altitude, la vitesse et la précision dont dispose ce vecteur, font du « Carpet Bombing » une arme redoutable face aux troupes camouflées. Les missions de la campagne « Linebaker » 1 et 2 en 1972 le prouvent, les bombardements des grottes de Tora-Bora à la frontière orientale de l'Afghanistan également.

¹¹ LIC : Low Intensity Conflict

¹² Supériorité Aérienne : ici vue au sens de bataille offensive pour l'acquisition de la supériorité aérienne, concept OCA : Offensive Counter Air

¹³ Une version multirôle de cette plate-forme entrera en service à la fin des années 80, le F-15 E "Strike Eagle"

Dans la même optique, le bombardier stratégique de pénétration à très basse altitude B1-B « Lancer » se voit confier de nouvelles missions de bombardement conventionnel.

Mais ces opérations limitées dans l'intensité ne le sont pas nécessairement, ni dans le temps, ni dans l'espace ; La projection de puissance et le soutien technique des opérations aériennes plaident en faveur d'une réorganisation de l'armée de l'air et de l'US Navy autour de commandements centralisés et régionaux. Les grands commandements américains se partagent le monde en partitions géographiques et stratégiques. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la vocation des armées américaines est globale et les moyens mis à leur disposition l'attestent. Douze groupes aéronavals, 600 ravitailleurs en vols (KC-135, KC-10) offrent des perspectives aux dirigeants américains à l'échelle de la politique étrangère des Etats-Unis. Les porte-avions et les ravitailleurs en vol ont permis dès la guerre du Pacifique en 1942 de projeter la puissance en évitant de mettre en péril les moyens engagés dans le conflit.

Plus tard pendant le conflit vietnamien, la base de Kurat en Thaïlande d'où décollaient les F-105 « Thunderchief » de l'Opération Rolling Thunder ou la base de Diego Garcia aux Philippines qui accueillait les B-52 illustreront l'importance des points d'appuis pour la conduite des opérations aériennes. Il convient de noter qu'en compte tenu de l'éloignement de ces bases du théâtre des opérations, tous ces avions étaient des bénéficiaires directs des ravitailleurs C-135. Les avions d'interdiction A-4, A-6, A-7, F-4 étaient catapultés des porte-avions croisant au large des côtes vietnamiennes, permettant ainsi à l'US NAVY de disposer de plates-formes proches du théâtre mais hors de portée des frappes ou des représailles Nord vietnamiennes.

1.3 La théorisation ou le principe de paralysie stratégique

1.3.1 La conceptualisation du cycle décisionnel par le colonel John Boyd

1.3.1.1 L'héritage des combats aériens

La théorie du conflit fût élaborée par John Boyd sur trente années, au fil de sa carrière dans l'Air Force. Au cours de la guerre de Corée (1950-53) Boyd, pilote de chasse sur F-86 Sabre, eût maille à partir avec les MiG-15 nord coréens. Il développa alors sa première estimation intuitive de l'efficacité des "manœuvres de transitions rapides" auxquelles il se référera par la suite. Malgré l'excellence de la facture d'origine

soviétique du chasseur MiG-15, qui lui conférait une bonne avance technologique dans plusieurs domaines, le système de commandes de vol entièrement hydraulique du F-86 donnait aux pilotes des Sabre un avantage décisif sur leurs adversaires : l'agilité avec laquelle il était possible de passer plus rapidement d'une manœuvre à une autre lors des combats aériens tournoyants. Le retard induit par les commandes de vol du MiG-15 dans ses réactions face aux manœuvres du Sabre, provoquait une réponse inadaptée à la nouvelle situation tactique. Le rapport entre le nombre de victoires obtenues en combat aérien grimpa rapidement à 10 voire 12 pour 1, en faveur des pilotes de F-86.

Depuis la base de Nellis AFB, au Nevada, Boyd rédigea un manuel de combat aérien intitulé « Aerial Attack Study » avant la fin de 1953. Après avoir traduit ses principes en termes énergétiques et physiques sur la base d'Eglin en Floride, Boyd fût affecté au Pentagone, où il se consacra au projet d'avion futur FX. Ce projet déboucha sur F-15A « Eagle » plate-forme ultime de supériorité aérienne des trente dernières années.

Plus tard, profitant du temps de la réflexion accordé par sa retraite Boyd produisit un article intitulé "Destruction and Creation", qui regroupait quelques idées non plus tactiques, cette fois, mais stratégiques, qui aboutirent, durant la décennie suivante, à cinq briefings : "A Discourse on Winning and Losing".

Boyd élaborait une sorte de logigramme mental dans lequel un grand nombre d'hypothèses et de points de vue sont analysés, et triés en fonction des relations qui les lient ou les séparent naturellement. Une hiérarchie entre les éléments s'impose d'elle-même, une convergence entre les premiers et les derniers s'installe parfois dans un processus itératif.

Boyd se livra lui-même à cet exercice cognitif en combinant des concepts issus des domaines apparemment dissociés de la logique mathématique, de la physique et de la thermodynamique. Dans une démarche scientifique, Boyd combine le théorème d'imperfection de Gödel¹⁴, le principe d'incertitude d'Heisenberg¹⁵ et la deuxième loi d'entropie¹⁶. Il résume ainsi : "on ne peut déterminer la nature et le caractère d'un

¹⁴ Kurt Gödel : mathématicien d'origine Tchèque qui, en 1931, établit un théorème selon lequel aucune vérité n'est universelle. Toute affirmation peut-être contrée et déboutée par la logique

¹⁵ Werner Heisenberg (1901-1976): physicien allemand qui statue en 1927 que plus la position d'un mobile est connue de façon précise, moins son équilibre l'est au même instant, et vice versa.

¹⁶ Entropie : deuxième principe de la thermodynamique ou propension de toute chose dans l'univers à évoluer vers le désordre

système dans lequel on se trouve, et, de plus, toute tentative en ce sens conduira à un plus grand désordre et une plus grande confusion”. Il en déduit une théorie selon laquelle la victoire militaire sera acquise lorsque l’adversaire se sera replié sur lui-même.

L’effet militaire recherché est d’influer sur l’esprit et la volonté du commandement ennemi en prenant l’avantage grâce à des modes d’actions auxquels l’ennemi ne s’attend pas”. L’aspect temporel est primordial puisque le tempo de la guerre qui lui est imposé doit lui être insupportable. L’enchaînement rapide des événements et l’entretien et l’accélération du rythme ne doivent pas laisser à l’ennemi le temps de réagir ni de s’adapter

1.3.1.2 La représentation du cycle OODA

John Boyd subit l’influence de plusieurs théoriciens de la guerre parmi lesquels Clausewitz, Sun Zi et Mao Tsé Dong. Ceux-ci laisseront une empreinte très marquée au cœur même de ses analyses du système décisionnel militaro-politique.

L’histoire militaire conduit Boyd à identifier quatre points clefs permettant d’envisager le succès : initiative, harmonie, variété et rapidité. Le principe qui en résulte consiste à minimiser la « friction » amie, au sens clausewitzien du terme, en tentant d’augmenter la friction ennemie. A cet effet, il faut agir et réagir plus rapidement que l’adversaire. Ceci est réalisé au mieux par l’initiative aux échelons inférieurs de la chaîne de commandement. Une coordination centralisée est cependant nécessaire afin de conserver la cohérence des initiatives des différents niveaux hiérarchiques.

La friction ennemie sera augmentée par l’attaque rapide répondant à plusieurs modes d’actions enchaînés de manière rapide. Le but consiste à atteindre les capacités morales et physiques à résister, en le poussant à commettre des erreurs.

La paralysie de l’ennemi recherchée par les principes de Boyd résulte de l’attaque des niveaux stratégique et opératif de l’ennemi. Le rythme qui lui est imposé s’accélère et les éléments d’appréciation de sa propre situation sont modifiés afin d’augmenter le décalage entre son analyse et la situation réelle. Le déphasage qui s’en suit provoque le désarroi et la confusion, atteignant directement le moral et la volonté de l’adversaire.

Au niveau opérationnel, le résultat final est la destruction de l’harmonie interne de l’ennemi, ainsi que de ses connexions avec le monde réel. Théoriquement, cette rupture des liens internes et externes entraîne la paralysie et un effondrement de la résistance.

Dans ce qui est peut-être le trait le plus connu de sa théorie, Boyd soutient que tous les comportements relationnels humains, individuels ou en groupe organisé, peuvent être décrits par un cycle continu comportant quatre tâches : l'observation, l'orientation, la décision et l'action. Boyd se réfère à ce cycle de prise de décision à travers l'expression "boucle OODA".

En utilisant cette structure conceptuelle, la victoire se décide dans la manœuvre relationnelle des adversaires, à travers leurs boucles OODA respectives. Le gagnant sera celui qui, d'une manière réitérée, observe, oriente, décide et agit plus rapidement (et plus précisément) que son ennemi. Ainsi l'adversaire se replie sur lui-même" se méprend, rendant sa réaction totalement décalée par rapport à la situation réelle. La clef du succès est contenue dans la capacité de l'un des belligérants à s'orienter de manière rapide, plus efficace et plus précise que l'autre.

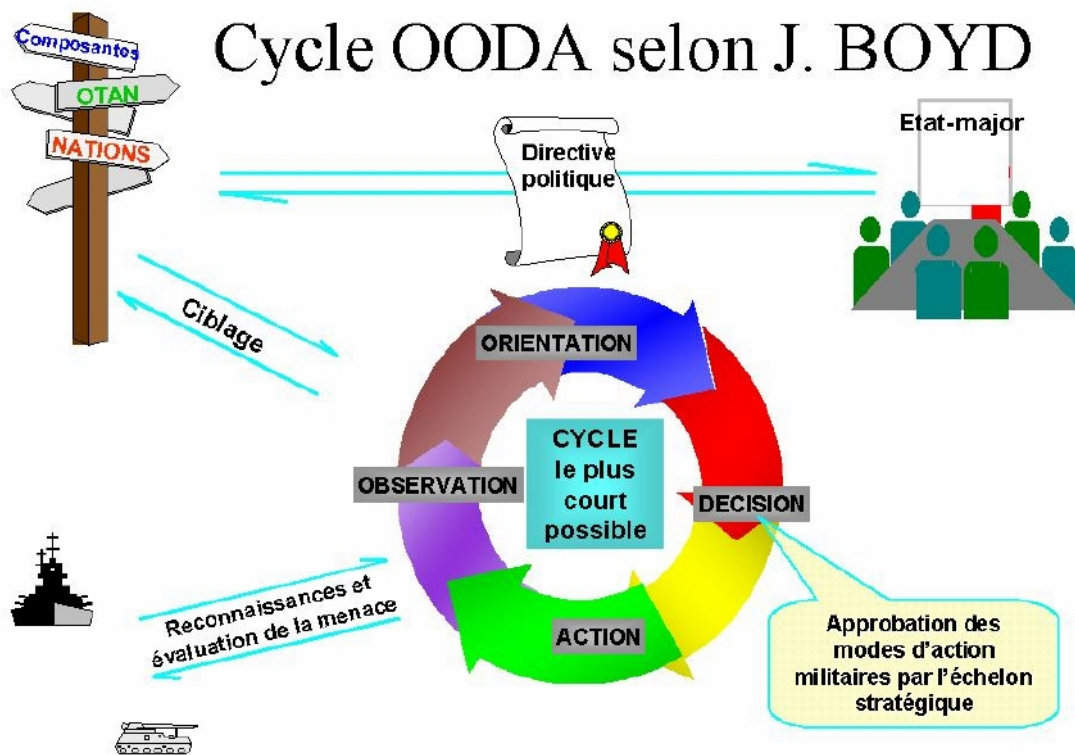


Fig 1 La boucle OODA

La perception de l'environnement, perpétuellement incertain et rapidement évolutif, de la guerre est très intimement liée à la formation, à l'éducation et la culture de celui qui

tente de l'élaborer. Les discordances entre le monde réel et les images mentales produites sont sources de réponses imprécises. Ces dernières produisent alors confusion et désorientation qui diminuent, à la fois, la précision et la rapidité de la réflexion qui mène à la prise de décision. En l'absence de correction, la désorientation va régulièrement augmenter la taille de la boucle OODA dont la convergence tendra vers l'infini et la défaite.

La manœuvre consistera à s'introduire dans la boucle décisionnelle ennemie pour la désorganiser, tout en resserrant son propre cycle OODA, en s'attachant à accélérer son rythme et augmenter sa cohérence. A cette fin, l'entraînement des forces et l'ascendant technologique sont les atouts majeurs qu'il convient de développer ou d'entretenir.

Ironiquement, une des plus grandes forces de la théorie de Boyd est en même temps une faiblesse potentielle : l'insistance sur la dimension temporelle du conflit car aller trop vite peut aussi se révéler dangereux. Manifestant l'attrance prononcée des américains pour des opérations rapidement menées, ainsi que leur préférence pour des guerres de courte durée, Boyd insiste sur l'importance d'opérer à un rythme plus rapide que celui de l'adversaire, ou, plus précisément. L'ennemi ne peut pas suivre le tempo imposé par les Etats-Unis qui entretiennent un cycle OODA plus rapide.

L'influence orientale est également très présente dans la pensée de Boyd ; du Maoïsme au Taoïsme les philosophies orientales apporte la dimension temporelle de la guerre, et plus spécifiquement l'introduction de la notion de « temps en tant qu'arme ». Le cycle Observation, Orientation, Décision, Action se combine alors avec la constante de temps qu'il convient de diminuer afin de forcer le tempo subit par l'adversaire. C'est cette théorie que Boyd ne cessera de présenter au cours de sa retraite. Sa thèse intitulée "Discourse on Winning and Losing" est enseignée à des centaines d'auditoires civils et militaires, à qui Boyd laisse des textes écrits pour assurer un certain niveau de permanence de ses idées. Parmi les auditeurs attentifs du Col John Boyd figure un autre colonel, John Warden, responsable de la cellule « Checkmate », orientée alors sur la planification opérative et tactique de l'USAF au sein de Pentagone. Les travaux de cette cellule concrétisent une thèse élaborée par Warden lors de son passage au sein de l'école de guerre.

1.3.2 La campagne aérienne selon John Warden

1.3.2.1 L'ennemi en tant que système

Au début des années 90 un aviateur martèle une théorie qu'il a développée lors de son passage à l'école de Guerre Aérienne de l'US Air Force : il s'agit du Colonel John Warden et de son étude de l'ennemi en tant que système.

Le colonel John Warden est un défenseur acharné de l'emploi de la force dans la troisième dimension. On attribue à son équipe la conception de la campagne en quatre phases contre les forces irakiennes durant Desert Storm. Warden a développé une vision de la guerre aérienne pour le XXI^{ème} siècle fondée sur la domination de la puissance aérospatiale sur les forces de surface. Mais dès les années 90, il soutient que l'emploi de l'Airpower le plus efficace et le plus sûr de la puissance aérienne se situe au niveau stratégique. Contrairement à la doctrine élaborée durant la Deuxième guerre mondiale par l'Air Corps Tactical School, Warden est partisan d'une guerre aérienne stratégique, de nature plus politique qu'économique ; s'attaquer à la direction ennemie afin de produire les changements désirés est le but fédérateur qui devrait guider l'emploi des forces aériennes amies. En cela Warden est inspiré par le Britannique J.F.C. Fuller. Les ouvrages de cet auteur sur les guerres d'Alexandre le Grand, qui dans l'antiquité s'attaquait aux instances dirigeantes de ses ennemis, ont marqué les esprits des étudiants militaires de l'USAF. La thèse de Warden était initialement consacrée à l'étude du génie d'Alexandre le Grand, elle déboucha finalement sur l'ouvrage « The Air Campaign »¹⁷. Traitant de l'emploi des forces aériennes au niveau opératif, ce livre se concentre sur la traduction, sous forme de plans de campagne de théâtre, des objectifs de la politique nationale et des buts stratégiques militaires ; il est principalement centré sur la planification de la contribution de la puissance aérienne à l'effort général. Warden y présente la nécessité d'obtenir la supériorité aérienne dans tous les domaines ; cela comprend en priorité la maîtrise du ciel, mais aussi et de manière moins primordiale, l'interdiction ou l'appui aérien rapproché ; Les arguments découlent directement de « l'Army Field Manual (FM100-20) » de 1943, intitulé « Command and Employment of Airpower ». De même, l'importance que Warden accorde aux raids aériens contre les centres de gravité ennemis, ainsi que ses recommandations pour la conduite des

missions de supériorité aérienne et d'interdiction rappellent les écrits de William Mitchell et de ses disciples de « l'Air Corps Tactical School » sur les attaques contre les « centres vitaux », loin au cœur du territoire ennemi. Le thème principal de « The Air Campaign » est que la puissance aérienne possède une capacité unique à réaliser les objectifs stratégiques de la guerre, avec une efficacité maximum et un coût minimum. Sa flexibilité, son allonge et sa vitesse intrinsèques lui permettent de frapper bien au-delà du champ de bataille sur toutes les capacités de l'ennemi, de façon rapide et décisive. L'inspiration clausewitzienne reprend sa place avec la notion de centre de gravité de l'ennemi. La définition formulée par Warden est la suivante : « ce point où l'ennemi est le plus vulnérable et sur lequel une attaque aura le plus de chance d'être décisive ». La planification militaire s'attachera en premier lieu à déterminer les centres de gravité amis et ennemis afin de protéger les premiers et d'agir de façon coercitive sur les seconds. En fait, Warden ne découvre pas la notion de centre de gravité dans l'emploi de la théorie de la puissance aérienne, il y introduit le fait que ces centres sont à la fois forces et vulnérabilités. Cette double nature des centres de gravité a des conséquences au niveau de la planification de la campagne, particulièrement en termes d'identification de la nature des composantes des forces terrestre, maritime ou aérienne. Comme l'a noté Warden, « la composante aérienne doit être la force clé lorsque les autres (terrestre ou maritime) ne sont pas en mesure de réaliser la mission en raison de leur insuffisance en nombre ou de leur incapacité à atteindre le centre de gravité de l'ennemi ». La souplesse d'emploi de la puissance aérienne multiplie théoriquement le nombre des centres de gravité stratégiques vulnérables aux attaques, faisant ainsi des forces aériennes le contributeur majeur à la capacité stratégique décisive du pays.

1.3.2.2 Les cinq cercles stratégiques de Warden

Bien qu'il insiste sur l'importance d'une identification correcte des centres de gravité et de la nature adaptée des frappes, « The Air Campaign » n'aborde pas la manière de le faire. Il faudra attendre quelques années pour disposer d'une théorie cohérente de la puissance aérienne. C'est au travers d'un article court que Warden complète sa théorie

¹⁷ The Air Campaign : traduit par le Col STEININGER de l'armée de l'air française sous le titre La campagne aérienne, planification en vue du combat, éd Ecomica.

en définissant avec précision ce que sont les centres de gravité¹⁸. Il a cherché quelques schémas d'organisation pour le concept des centres de gravité rapporté à la puissance aérienne et, à la fin de l'automne 1988, a développé un modèle sous la forme de cinq cercles concentriques à l'image d'une cible pour le tir à l'arc.

En analysant l'ennemi comme un système, Warden soutient que toutes ses entités stratégiques peuvent être décomposées en cinq éléments constitutifs. L'élément le plus sensible du système est la direction nationale, représentée par le cercle le plus central. Du centre vers l'extérieur, et par ordre décroissant d'importance vis-à-vis du fonctionnement global du système, sont les cercles des fonctions vitales, de l'infrastructure, de la population, des forces armées déployées (cf. figure 2 ci-dessous)

Les cinq cercles

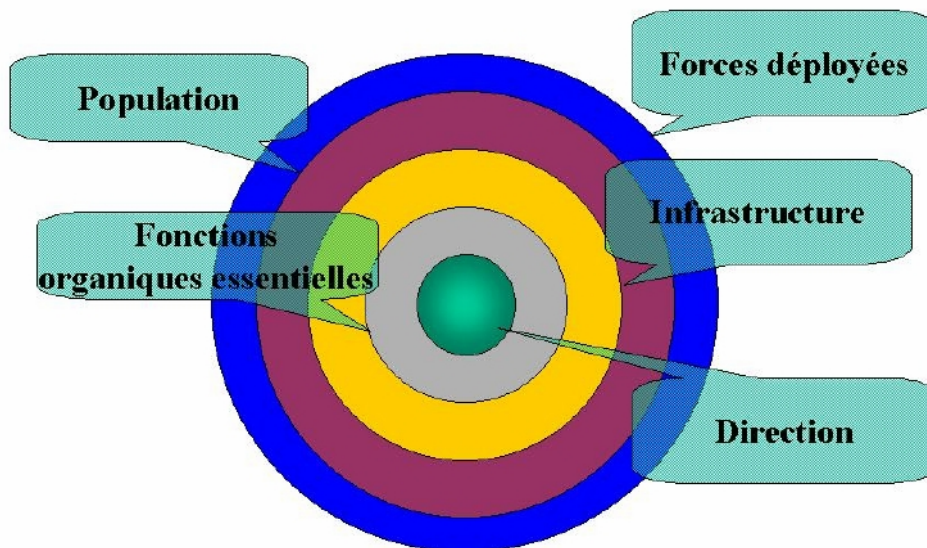


Fig 2 Les cinq cercles de Warden

À l'intérieur de chaque cercle existe un centre de gravité ou un groupe de centres de gravité, représentant « l'axe de révolution de toute force et de tout mouvement ». Si ce centre de gravité est détruit ou neutralisé, le fonctionnement efficace du cercle cesse, entraînant des conséquences plus ou moins graves sur l'ensemble du système (suivant qu'il s'agit d'un cercle situé à l'intérieur ou à la périphérie du diagramme). Pour identifier précisément ces centres clés au sein de chaque cercle, Warden propose une

¹⁸ Article disponible en appendice dans le livre décrit ci-dessus et intitulé précisément : "l'ennemi en tant que système".

décomposition plus fine de chacun d'eux en cinq sous-cercles (direction, fonctions vitales, etc.) et, si nécessaire, de ceux-ci encore en d'autres subdivisions, jusqu'à ce que le vrai centre de gravité se révèle.

Le thème central du modèle des cinq cercles est que le plan stratégique le plus efficace se concentre toujours, surtout, et avant tout sur la direction nationale. Même si cette direction n'est pas susceptible de faire l'objet d'un catalogue de cibles, le stratège aérien doit encore se concentrer sur l'esprit du chef lorsqu'il s'agit de sélectionner les centres de gravité des autres cercles. En effet, à l'intérieur de ces cercles, se trouvent des centres de gravité dont la frappe entraîne un certain niveau de paralysie physique, augmentant de ce fait dans l'esprit du commandant ennemi le coût de la résistance. Le message implicite est le suivant : la destruction ou la neutralisation du centre de gravité relatif à la direction nationale produira une paralysie physique totale du système, alors que des attaques réussies sur les centres de gravité d'autres cercles produiront, certes, une paralysie physique partielle, mais aussi une insupportable pression psychologique sur la direction nationale.

En termes de moyens, Warden accepte la maxime de Clausewitz¹⁹ disant que toutes les guerres sont menées pour des motifs politiques et que, tout en présentant leurs propres limites et capacités en regard des autres outils mis à la disposition de l'homme d'état, elles sont par nature des instruments politiques. Vues sous cet angle, les guerres se jouent essentiellement au niveau des responsables politiques de chaque partie. L'objectif de toute action militaire n'est plus alors la destruction des capacités des forces armées ennemies, mais plutôt la manipulation de la volonté de la direction nationale de l'ennemi. Warden élabore les idées suivantes :

La guerre est conduite pour convaincre les responsables ennemis d'agir en conformité avec ce que l'on veut qu'ils fassent²⁰, c'est-à-dire qu'ils doivent in fine céder sur le plan politique. La direction nationale ennemie accepte de faire ces concessions politiques quand elle souffre de la menace ou de l'exercice d'une pression intolérable sur ses centres de gravité opératifs et stratégiques. Ainsi, une attaque sur l'industrie ou l'infrastructure n'est pas conduite essentiellement en raison des effets qu'elle pourrait avoir ou ne pas avoir sur les forces déployées ; elle est plutôt entreprise à cause de ses

¹⁹ De la Guerre : Karl Von Clausewitz

²⁰ Clausewitz : la guerre est la continuité de la politique par d'autres moyens

effets directs sur le système ennemi, ainsi que de ses effets directs ou indirects sur les chefs et responsables nationaux.

Warden propose trois manières principales de contraindre l'ennemi à agir selon la volonté américaine : les stratégies militaires de coercition, de paralysie et de destruction. Ces stratégies sont progressives dans l'application de la force. Le point choisi dans le continuum stratégique devra correspondre au niveau des objectifs souhaités. Chaque stratégie peut entraîner la suivante ou se suffire à elle-même, c'est l'adversaire qui choisit de céder ou d'endurer la pression que chacune d'entre elles lui fait subir.

La décomposition des cinq cercles en sous systèmes interconnectés facilite l'obtention de la paralysie de l'adversaire de façon directe ou indirecte.

À première vue, la théorie de la paralysie stratégique de Warden est caractérisée par un aspect réducteur inhérent à son approche du type « analyse de système ». Elle essaye de simplifier des phénomènes complexes de dynamique socioculturelle (constitution, fonctionnement et interactions des différentes entités stratégiques) en les réduisant à leurs composants ou fonctions de base. Ce faisant, cette théorie risque de perdre un peu de son pouvoir explicatif et de son applicabilité pratique.

Soutenant que « les sociologues font de mauvais généraux », Eliot Cohen met en garde contre une telle approche analytique de la stratégie militaire qui considère l'ennemi comme « un catalogue inerte de cibles » et suppose que l'ennemi nous ressemble et que l'élément primordial dans la guerre est plus la technique que la nature humaine. Il poursuit sa critique en déclarant que, collectivement, de telles affirmations « découragent l'étude détaillée de son adversaire, de son langage, de sa politique, de sa culture, de ses tactiques et de sa direction nationale ». Le colonel Pat Pentland soutient qu'une telle étude est fondamentale pour le développement efficace d'une stratégie puisque les facteurs socioculturels déterminent deux paramètres : la forme (ou la structure) de l'ennemi et les processus (ou la dynamique) avec lesquels il opère.

John Warden se concentre, quant à lui, exclusivement sur les aspects physiques de la guerre. Il se sent conforté en cela par le fait qu'il prétend pouvoir traduire mathématiquement l'efficacité de l'ennemi au combat par la formule suivante :

$$\text{Efficacité au combat} = \text{Force physique} \times \text{Force morale}$$

Selon cette formule, il est théoriquement possible d'éliminer la puissance de combat d'un adversaire en s'attaquant exclusivement aux composants physiques de cette

puissance. Si la variable « physique » est réduite à zéro, la variable « moral » peut subsister à cent pour cent mais l'efficacité au combat sera nulle. De plus, Warden note qu'il est plus facile de détruire les cibles matérielles que la volonté de résistance de l'ennemi. Il s'explique en ces termes : « il est conceptuellement possible de connaître le physique, donc, théoriquement, si je connais tout au sujet de l'ennemi, je peux réduire le terme physique de l'équation à zéro. Le moral, je ne connais à peu près rien de son état ». Pratiquement cependant, réduire le côté physique à zéro (anéantir le système ennemi) est, selon les mots de Warden, « rare dans l'histoire, difficile à réaliser, enchevêtré dans des considérations morales, et normalement peu utile en raison des conséquences imprévues que cela engendre ».

En conséquence, le problème reste entier concernant la force morale et les différentes guerres auxquelles ont participé les Etats-Unis au XX^{ème} siècle l'ont illustré.

2 L'application pratique aux conflits récents

2.1 La Guerre du Golfe et le renouveau de l'Airpower

2.1.1 La réalité rejoint la théorie

Lorsque l'Irak envahit le Koweït en août 1990, les planificateurs militaires américains examinent différentes réponses possibles ; Warden et sa division Checkmate de l'état-major de l'US Air Force au Pentagone développent une option aérienne. Croyant fermement en l'efficacité de la frappe des centres de gravité de l'ennemi, elle ressuscita le modèle des cinq cercles pour guider la création d'une campagne aérienne stratégique. Comme le remarque Warden, «c'était un cas dans lequel la théorie existait avant le fait, et les faits validèrent la théorie».

D'autres améliorations à cette théorie aérienne stratégique furent portées à l'issue de Desert Storm. Warden tira en effet plusieurs leçons de la guerre du Golfe, parmi lesquelles les plus caractéristiques sont :

- l'importance de l'attaque stratégique et la fragilité des états au niveau stratégique,
- les conséquences fatales de la perte de la supériorité aérienne stratégique et opérative,
- l'irrésistible effet des attaques parallèles (c'est-à-dire des attaques quasi-simultanées sur les centres de gravité stratégiques sur toute l'étendue du théâtre) ;

- la valeur de la furtivité et de l'armement de précision dans la redéfinition des principes de masse et de surprise ;
- la domination de la puissance aérienne en tant que force clé, aux niveaux stratégique et opératif, dans les conflits des prochaines années.

Le 15 janvier 1991, à l'expiration des délais fixés par la résolution 678 du 29 novembre du Conseil de Sécurité des Nations Unies, le recours à la force est devenu inévitable. Cette guerre annoncée commence dans la nuit du 16 au 17 janvier par une surprise tactique totale. Celle-ci repose sur la combinaison judicieuse de moyens furtifs et d'actions de guerre électronique. A l'heure H, quand l'ultimatum expire, les hélicoptères de combat détruisent les réseaux radars du Sud de l'Irak. Dans le même temps, les avions furtifs F-117 ont déjà pénétré au cœur de l'espace aérien Irakien pour délivrer leurs bombes d'une tonne sur les organes de commandement situés à Bagdad.

Les attaques parallèles mises en œuvre par l'aviation alliée pendant quarante trois jours, préparent le terrain pour l'armée de terre qui finalement occupera le terrain et fera des dizaines de milliers de prisonniers parmi les combattants irakiens hagards, désorganisés et affamés.

Rapprochant ses premières réflexions sur la puissance aérienne de ses expériences de la guerre du Golfe, Warden établit une base théorique pour l'emploi de la puissance aérienne au XXI^{ème} siècle. Fondamentalement, ce travail de base traite des buts, des manières et des moyens. Premièrement, le stratège aérien doit apprécier les objectifs politiques recherchés à travers les actions militaires (buts). Deuxièmement, il doit déterminer la meilleure stratégie militaire pour forcer l'ennemi à se soumettre à sa volonté, conformément aux objectifs politiques (manières). Troisièmement, il doit utiliser la méthode d'analyse des systèmes des cinq cercles pour identifier ceux des centres de gravité qu'il faudra soumettre aux attaques parallèles (moyens).

2.1.2 La contribution de l'US Navy à la partie Airpower

Les forces aéronavales américaines participent à l'offensive aérienne contre les installations de commandement, les moyens stratégiques et les forces aériennes de l'Irak. L'action de l'aviation embarquée sur les six porte-avions est renforcée par des tirs de missiles de croisière par les bâtiments de surface et les sous-marins. Au terme de la première semaine de combats, l'offensive aérienne sera également dirigée contre les

forces irakiennes au Koweït, afin de les isoler et de préparer les opérations terrestres. Plus de 500 avions de combat embarqués de la marine américaine et du Marine Corps participent à ces opérations aériennes et effectuent plus du quart des missions aériennes de la coalition.

Les missiles de croisière Tomahawk embarqués sur de nombreux bâtiments de surface et les sous-marins nucléaires d'attaque de l'US Navy sont utilisés pour la première fois au combat. Ils sont relativement lents et leur capacité de pénétration des défenses anti-aériennes repose sur leur furtivité. Près de 300 missiles, dont une quinzaine par des sous-marins en plongée, sont tirés depuis la Méditerranée, la mer Rouge et le Golfe arabo-persique contre des objectifs fortement défendus. Les tirs de ces missiles sont coordonnés avec l'offensive aérienne des avions furtifs F-117. Ils interviennent le plus souvent de jour, les F-117 de nuit lorsqu'ils ne peuvent plus être attaqués à vue par des chasseurs irakiens en alerte en vol.

Notons enfin la première mise en œuvre opérationnelle par la marine américaine de nouvelles armes comme le missile d'attaque au sol Stand off Land Attack Missile (SLAM) dérivé du missile anti-navire Harpoon, et surtout de drones. Ces petits engins sans pilote avaient été utilisés avec le plus grand succès par l'aviation israélienne contre les forces syriennes en 1982. Les bâtiments de ligne ont lancé des drones d'observation récupérables pour le réglage de leurs tirs contre la terre. L'aviation embarquée disposait pour sa part de leurres planants dans le dessein d'inciter les défenses sol-air adverses à se démasquer et à se désigner aux coups des missiles anti-radar. On peut tirer deux enseignements de l'engagement de l'US Navy aux côtés de l'US Air Force en 1991 :

- le porte-avions reste un des instruments privilégiés des opérations de projection de puissance. Il reste indispensable dans la phase initiale d'un conflit lointain tant que les forces aéroterrestres d'intervention ne sont pas en mesure d'assumer leur sûreté.
- les missiles de croisière donnent aux bâtiments de surface et aux sous-marins des capacités d'action contre la terre non négligeables. Ils renforcent l'action de l'aviation embarquée et peuvent dans certaines crises de bas niveau la suppléer.

Il a été dit, à juste titre, que pour la première fois dans l'histoire un conflit avait été gagné par l'arme aérienne. Tous les contributeurs, comme l'aéronavale américaine qui a pris une part non négligeable à ce succès en agissant en étroite coopération avec l'US Air Force, et les autres armées de l'Air de la coalition au sein d'un commandement

tactique unifié y ont participé. Mais c'est sans aucun doute la combinaison judicieuse des moyens spatiaux, terrestres, maritimes et aériens, animés par un commandement interarmées jouissant d'une grande liberté d'action, qui a donné aux coalisés une victoire rapide et peu coûteuse en vies humaines.

2.1.3 L'ascendant technologique : une condition impérative de succès

Sur le plan opérationnel, ce conflit a été l'occasion de prendre la mesure des capacités nouvelles qu'offrent l'utilisation militaire de l'Espace, la furtivité, les armes de très grande précision et le développement de la guerre électronique. Ces enseignements valent bien sûr pour toutes les forces armées.

Les satellites ont été utilisés pour les transmissions, l'observation et la reconnaissance des objectifs, l'écoute des moyens électromagnétiques de l'adversaire, la météorologie et la navigation des bâtiments, des aéronefs et des missiles de croisière. Les nécessités de la coopération interarmées poussent à l'unification des réseaux de transmissions en particulier pour ceux qui s'appuient sur les satellites. La presse spécialisée s'est attardée sur les problèmes techniques rencontrés par l'armée de l'Air et la Marine américaines²¹.

Les drones sont difficilement détectables et peu vulnérables. Ils se prêtent à des emplois multiples : observation photographique, vidéo, infrarouge ; interception électronique, réglage des tirs, reconnaissance d'itinéraires pour les hélicoptères d'assaut, brouillage, leurrage, recherche de mines... Ils sont le complément naturel des missiles de croisière.

La mise en œuvre d'armes de grande précision est très exigeante en capacité d'observation et de transmission. L'analyse rapide des dommages infligés aux objectifs (BDA)²² est de la plus grande importance en raison du nombre limité d'armes à la disposition du commandement. D'une manière générale, la satisfaction des besoins de renseignement est à rechercher dans un contexte interarmées, elle n'exclut cependant pas le recours à des moyens spécifiques.

²¹ War in the Gulf , magazine portant sur la Guerre du Golfe édité par Aviation Week en avril 1991.

²² BDA : Battle damage assessment : reconnaissance aérienne visant à observer les effets produits par les frappes.

Les moyens de guerre électronique sont ceux qui connaissent les évolutions les plus rapides. Ils justifient des investissements importants en hommes et en capitaux. Les équipements dont les caractéristiques peuvent s'adapter rapidement aux circonstances par des changements de logiciels doivent être systématiquement privilégiés.

L'avantage que confère la furtivité des avions et des missiles à celui qui en dispose justifie une double démarche pour en profiter, mais aussi pour s'en protéger. L'avion de guet aérien, basé au sol (E-3A « Sentry » AWACS) ou embarqué (E-2C « Hawkeye »), est non seulement un moyen privilégié de détection avancée et de guidage de la chasse, mais il apporte également une aide précieuse à la conduite de la bataille aérienne.

Enfin, le système d'information et de commandement moderne utilisé par les Etats-Unis est constitué d'une constellation de satellites, de drones et de relais (PC de tous niveaux) qui leur permet de planifier et de conduire toutes les missions requises par les opérations aériennes.

2.2 Le conflit du Kosovo et les limites de l'attaque stratégique

2.2.1 Modalités de l'intervention.

Le 24 mars 1999 l'organisation atlantique entre en guerre contre un pays souverain, sans autorisation explicite de l'ONU. Les frappes ont été décidées dans les mêmes conditions. Or, le Conseil de Sécurité de l'ONU est le seul organe collectif habilité à intervenir dans les relations internationales. En effet, quiconque veut réaliser une action militaire doit être mandaté par le Conseil qui vote une résolution. L'intervention est donc illégale juridiquement, la légitimité de l'opération se réduisant à son effectivité. Les alliés justifiaient ce non recours à l'ONU par le fait que certains responsables politiques occidentaux avaient estimé qu'une autorisation préalable du Conseil de Sécurité n'était pas nécessaire. Selon eux, les frappes aériennes respectaient l'esprit des résolutions adoptées préalablement et en particulier, la résolution 1199 qui exigeait la fin des hostilités au Kosovo et le retrait des unités de sécurité utilisées pour la répression. Mais, la résolution prévoyait explicitement que si elle n'était pas respectée,

elle devait être suivie d'une nouvelle résolution pour décider « une action ultérieure et des mesures additionnelles ».

En réalité, les alliés écartèrent l'ONU de manière délibérée, étant conscients qu'ils se heurteraient au veto des Russes et des Chinois, tous deux membres permanents du Conseil de sécurité²³ et opposés à l'usage de la force contre un pays souverain qui n'a pas agressé un autre pays.

Il convient de noter cette autre singularité : c'est la première fois, en cinquante ans d'existence, que l'OTAN entre en guerre contre un pays souverain qui ne menace pas l'un de ses membres, pas plus qu'il ne menaçait ou n'envahissait l'un de ses voisins. La nature de son mandat initial, la définissant comme une organisation de défense collective, s'est donc considérablement étendue. A sa création en 1949, l'OTAN avait pour mission principale d'assurer la défense collective de ses membres, l'article 5 du traité de Washington faisant obligation à chaque membre de considérer toute menace contre l'un de ses alliés comme une menace contre lui-même. Ce sont « les missions non-article 5 » dans lesquelles elle se lance dans les années 1990 en prenant part ainsi à des opérations onusiennes de maintien de la paix et d'application des sanctions comme en Bosnie. L'OTAN a donc connu, pendant la décennie 1990, une impressionnante mutation qui prend cependant sa pleine expression avec l'intervention au Kosovo. En effet, l'opération « Force alliée », véritable mission de rétablissement de la paix, étend encore ses compétences.

2.2.2 Domination et direction américaines des opérations au sein de l'OTAN.

En théorie, la direction et le contrôle des opérations reviennent au Conseil atlantique, organe politique permanent de l'OTAN. Rassemblant à Bruxelles les 19 ambassadeurs des pays de l'Alliance, il est chargé avec son comité militaire de mettre en œuvre les décisions politiques et militaires. La gestion de la crise au Kosovo leur est donc dévolue. Le Conseil atlantique confie la direction de l'opération « Force alliée » au secrétaire général, Javier Solana, qui a reçu mandat, le 22 mars, d'engager la première phase des opérations. Cependant, il s'avère que ces deux organes sont rapidement marginalisés. En effet, une semaine plus tard, une consultation informelle entre les 19 membres de l'Alliance décide d'autoriser son état-major à passer à la phase 2 des

²³ Pour obtenir une résolution, il faut une majorité de 9 voix dont les 5 des membres permanents du Conseil.

bombardements. Le Conseil atlantique est donc écarté de la direction des opérations, un directoire non officiel du Conseil atlantique gérant la crise.

En fait, chaque catégorie de cibles doit être préalablement débattue par les responsables politiques des pays membres de l'Alliance²⁴, quasi quotidiennement, selon la procédure dite « du silence », à savoir que celui qui ne dit mot contre telle ou telle frappe projetée est considéré comme ayant donné son approbation. Cependant, dans la pratique, tous les Etats n'ont pas le même statut, ceux qui fournissent le plus gros des moyens ayant davantage de voix²⁵. Cela crée de fait un directoire des opérations, « directoire informel »²⁶ qui réunit donc les cinq principales puissances de l'OTAN : les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et l'Italie. Ils se consultent et s'informent presque quotidiennement à propos des cibles visées et des résultats atteints. Ainsi, à chaque phase de la guerre, la définition de la ligne politique et militaire s'effectue par une concertation directe entre les chefs d'état ou de gouvernement de ces pays. Le rôle du Conseil atlantique et de son comité militaire se limite alors à discuter des détails de la mise en œuvre de cette ligne n'étant plus informés de « manière approfondie ». Des briefings étaient délivrés à cet effet, presque chaque jour par le porte-parole civil, Jamie Shea et son homologue militaire, le major-général allemand Walter Jertz. Cela signifie que, lors de ses réunions, trois fois par semaine, le Conseil se penche sur des problèmes secondaires sans lien direct avec l'opération aérienne comme, par exemple, les aspects militaires et juridiques de l'embargo sur les produits pétroliers à destination de l'ex-Yougoslavie décrété par les Alliés. De même, le comité militaire se préoccupe mi-mai de la révision des plans concernant les forces terrestres qui devront être engagées au Kosovo une fois les cinq conditions posées par l'OTAN acceptées par les autorités yougoslaves soit quand le conflit sera terminé ! Cependant, malgré l'existence de ce « directoire informel » du Conseil atlantique réunissant autour des Etats-Unis, les Allemands, les Italiens, les Français et les Britanniques, de toute évidence, la stratégie opérationnelle est d'essence américaine. Plusieurs signes évidents le prouvent : les

²⁴ Les 19 membres de l'Alliance avant le conflit avaient approuvé un catalogue de 600 cibles.

²⁵ Chaque pays qui participe aux raids, reste maître des moyens choisis pour effectuer la mission qui lui a été attribuée et qu'il accepte de remplir.

²⁶ La formation de ce « directoire informel » permet à l'Alliance de donner l'image d'un front uni, alors que pour des raisons de politique intérieure, certains des Alliés, c'est le cas de la Grèce, auraient été contraints de faire valoir leurs réticences face à l'extension de la guerre aérienne.

cibles traitées par les missiles de croisière, les bombardiers stratégiques B-1 « Lancer » et B-2 « Spirit » restent un domaine réservé au Pentagone, même si un Etat allié réticent à un droit de veto pour ses propres avions. Par exemple, l'usage de missiles Tomahawk contre la télévision serbe fut une initiative exclusivement américaine. De même, le largage d'une bombe de 2 500 kilogrammes, tonnage exceptionnel, par un avion américain sur l'aéroport de Pristina, le 29 avril, ne fut révélé par le Pentagone que deux jours plus tard. Ce leadership américain se manifeste avant tout par la présence de leurs officiers aux principaux postes de commandement. En effet, le commandement suprême des forces alliées en Europe est sous la direction américaine avec à sa tête le général américain Wesley Clark. Or, c'est lui qui propose, sur la base d'une classification aménagée au fur et à mesure des frappes, la liste des cibles débattues au « directoire informel ». De même, c'est lui qui choisit, parmi l'éventail d'objectifs décidés par ce même directoire, lequel sera retenu en fonction des conditions météorologiques et des moyens aériens que chaque pays lui a dédié. Le « directoire » est donc tributaire des choix d'un commandement essentiellement américain. D'autant plus que le général Clark délègue l'opérationnel au commandement sud à Naples également sous contrôle américain et plus particulièrement au centre des opérations aériennes combinées de « Force alliée » dont le PC de Vincenzo emploie en majorité des militaires américains. Le général américain Michael Short commande depuis ce poste les raids aériens au Kosovo. Il est clair que la domination américaine au sein de l'OTAN est possible avant tout grâce à son quasi-monopole en matière de renseignement et à la supériorité quantitative et qualitative des moyens militaires que les Etats-Unis mettent à la disposition de l'Alliance.

2.2.3 Monopole du renseignement.

L'OTAN ne dispose pas encore de ses propres « services de renseignement ». Elle est par conséquent tributaire des informations que les services spéciaux des différents pays membres de l'Alliance ont recueillies, et qu'ils consentent ou non à lui communiquer. Or, ce sont les Etats-Unis qui assurent la majorité du travail de recueil, d'analyse et d'exploitation des renseignements grâce à leurs satellites, radars, avions espion, écoutes téléphoniques, etc.

Les Américains ont pratiquement monopolisé le renseignement stratégique et tactique étant les seuls à disposer de moyens aussi complets relevant de la haute technologie issue de leur « Révolution dans les Affaires Militaires ». C'est la Central Intelligence Agency (CIA) qui est la principale source de renseignements pour les opérations militaires. En effet, le patron de la CIA depuis 1997, George Tenet, a sous son contrôle plusieurs organes du département d'Etat, du Pentagone et du ministère de la justice qui concourent au recueil et à l'exploitation des informations. Parmi eux, la National Imagery and Mapping Agency (NIMA), composée de 9 000 collaborateurs sous les ordres d'un contre-amiral, est plus spécialement responsable du travail de repérage des objectifs et de leur ciblage numérique à partir de cartes satellitaires susceptibles d'être confrontées avec des cartes banales.

Ainsi, Washington concentre l'essentiel du renseignement mais ne le distribue à ses partenaires qu'avec parcimonie, la Grande-Bretagne étant la plus privilégiée de par ses relations en la matière, entretenues de longue date avec les Etats-Unis. Les alliés européens n'ont donc pas accès aux analyses globalisantes du renseignement américain c'est-à-dire qu'ils n'ont ni accès à la vue globale du théâtre dont dispose le commandant américain, ni aux choix stratégiques des objectifs, ni à l'évaluation des frappes. Par conséquent, les alliés européens ne peuvent peser sur aucune décision majeure. Il n'est donc pas étonnant que la ligne de l'OTAN semble la même que celle suivie par les Etats-Unis lors de la Guerre du Golfe : imposer un contrôle absolu sur l'information militaire. Cette ligne assure aux Etats-Unis une dépendance de ses partenaires au sein de la coalition.

2.2.4 Supériorité qualitative et quantitative de l'armée américaine.

La dépendance des alliés européens s'accroît avec un déséquilibre manifeste entre les forces engagées par l'US Air Force et les forces européennes, déséquilibre renforcé dès le mois d'avril, par le déploiement de renforts américains dû à l'insuffisance des moyens de projection des forces européennes²⁷. Les Etats-Unis en deux mois triplent le nombre de leurs avions sur le théâtre yougoslave tandis que les Européens n'augmentèrent leurs forces que de 60 %. Le potentiel militaire américain est en effet environ trois fois supérieur à celui de tous leurs partenaires réunis. Sur un total d'un peu

²⁷ Les Etats-Unis dépensent près de 60% du total de l'Alliance atlantique soit le 1/3 des dépenses mondiales.

plus d'un millier d'avions engagés par l'OTAN, on compte quelque 720 appareils de l'armée de l'air et de la marine américaine. Il s'agit essentiellement d'avions de combat F-15, F-16, F-18, F-117A, de bombardiers furtifs comme le B-2²⁸ accompagnés d'avions ravitailleurs en vol KC-135, KC-10 nécessaires au maintien permanent en vol d'une flotte d'avions d'attaque. Des appareils de l'Armée de terre, appartenant à la force « Hawk », spécialisés dans l'appui au sol et la lutte antichars comme le A-10 « Thunderbolt II » et bien sur l'hélicoptère AH-64 « Apache » complètent l'arsenal composé de chars lourds M1A1 Abrams, de lance-roquettes et de pièces d'artillerie. De plus, 90 % des munitions utilisées sont de conception américaine. Washington a d'ailleurs livré des armes aux alliés européens qui en ont parfois manqué. Ces derniers ont donc dû modifier les modes fonctionnels de certains de leurs systèmes d'armes afin de les rendre apte au tir de ces munitions, c'est notamment le cas de l'avion français Mirage 2000 D²⁹. L'écart technologique entre Américains et européens est manifeste en matière d'équipement et d'armement militaire. Si les Européens ont constitué le plus gros des troupes mobilisées, avec en Albanie, 6 681 soldats contre 5 700 GI's chargés de protéger la force « Hawk » et, en Macédoine, 12 385 contre 750 GI's et 2 200 marines. Ils n'étaient pas plus de 20 % parmi les forces effectivement engagées dans les opérations d'attaques aériennes. Par conséquent, la majorité des raids fut accomplie par les Etats-Unis : les raids furent assurés à 60 % par les Américains et à 40 % par les alliés européens, la France par exemple, n'ayant accompli que 12,8 % des attaques aériennes. Au total, mais à des degrés de contribution très variables, treize des pays membres de l'Alliance atlantique ont participé à « Force alliée », les six autres sont la Grèce pour des raisons politiques, l'Islande et le Luxembourg qui n'ont pas d'armée, la République tchèque et la Pologne qui ont officiellement rallié l'OTAN en avril et la Hongrie qui a toutefois servi de base arrière. Les Etats-Unis apportent à l'OTAN la quasi-permanence de ses moyens de commandement et de contrôle, les 2/3 de son armada et les 9/10ème de ses munitions. Ils sont les seuls à disposer des moyens nécessaires à la conduite des opérations, la stratégie opérationnelle est donc de toute évidence américaine. De même, à l'image de cette suprématie, la diplomatie américaine, même si elle a abouti comme on le sait à l'impasse diplomatique de Rambouillet,

²⁸ Le B-2 part d'une base dans le Missouri et vient frapper ses objectifs en Yougoslavie au cours d'une mission de trente d'heures

²⁹ Conduite de tir adaptée en programme "urgent opérations" aux bombes à guidage laser américaine GBU12 et GBU-24

reprend, par la suite, une place de premier plan dans les négociations et le règlement du conflit.

2.3 La puissance aérienne dans la lutte contre le terrorisme après le 11 septembre 2001

2.3.1 Le renforcement de la posture domestique de sécurité : Homeland Defense

L'amérique de George W. Bush a cruellement vécu les événements du 11 septembre 2001. Pour la seconde fois, cette île-continent qui se croyait à l'abri d'attaques massives, a revécu le syndrome de Pearl Harbour, impuissante à prévenir, ou même à guérir le mal qu'elle a nourri en son sein³⁰. Les armées américaines n'ont pas été en mesure d'intercepter les quatre avions lancés contre des objectifs stratégiques symboliques. Les terroristes ont finalement au travers d'une planification très minutieuse et d'une conduite des opérations digne des meilleurs PC de force, infligé un coup décisif et fatal aux Etats-Unis. L'apparente invulnérabilité du pays a volé en éclat au cours du mois de septembre avec ces attaques violentes et la psychose créée par les lettres infectées à l'anthrax. Depuis le 11 septembre, la défense du territoire a été revue pour s'adapter aux nouvelles menaces aériennes et NRBC³¹. Des plans semblables à « Vigipirate » ont été élaborés, mettant à contribution tous les services de police et les National Guards. Un effort a été consenti afin de traiter correctement l'information, pour que l'essentiel ne soit plus dilué parmi le bruit de fond. La sécurité nationale³² a fait l'objet d'une révision fondamentale, sa gestion est centralisée pour faire face à une menace omniprésente mais très diffuse. Par ailleurs, les Etats-Unis travaillent à l'élaboration d'une défense anti-missiles balistiques³³ destinée à protéger le territoire national, en premier lieu, en relation avec le système de défense NORAD³⁴, et les troupes déployées autour du globe en second lieu. Ce système n'est pas nouveau

³⁰ Oussama Ben Laden, chef de l'organisation terroriste Al qaïda, a été formé par la CIA pour combattre les soviétiques en Afghanistan. Les terroristes qui ont détourné les avions ont appris à piloter aux états-unis

³¹ Nucléaire, Radiologique, Biologique, Chimique

³² National Security Strategy

³³ MD : missile defense

puisqu'il découle directement de toutes les initiatives américaines élaborées depuis les années 50. Les Américains sont prêts à déstabiliser l'équilibre de la dissuasion nucléaire mondiale³⁵ pour faire face aux menaces que représentent les capacités balistiques détenues par les « états voyous »³⁶. Les équipements mis en œuvre sont très coûteux et difficiles à développer. Les moyens de détection, de poursuite et de destruction doivent être infaillibles car ce type de défense doit être imperméable. On imagine mal, ne serait-ce qu'un pour-cent des missiles assaillants passer au travers de la MD si leur charge est nucléaire ou comporte des agents bactériologiques.

Les Etats-Unis s'organisent pour faire face aux nouvelles menaces que représentent les organisations non étatiques et /ou mafieuses. La qualité du renseignement est dans ce domaine primordiale. Les indices d'alerte et l'évaluation de la menace se sont révélés être trop peu pertinents en septembre 2001.

2.3.2 Les opérations en Asie centrale

Dès le 20 octobre 2001, les forces armées américaines avaient projeté aux antipodes de leur pays puissance et force. Les chasseurs bombardiers catapultés des porte-avions au large du Pakistan et les avions de l'US Air Force opérant depuis les pays limitrophes de l'Afghanistan ont effectué jour et nuit les frappes de précision nécessaire à l'affaiblissement des forces Talibanes et terroristes.

Pourtant, après quelques jours de bombardement sur l'Afghanistan, certains experts se sont demandés si les Américains savaient encore faire la guerre. En effet, au lendemain des attentats du 11 septembre, les discours guerriers tendaient à faire croire que la doctrine du "zéro mort" n'était plus en vigueur. Les morts de New York et de Washington demandaient à être vengés, s'il le fallait au prix de la vie des soldats américains.

En Afghanistan, les Talibans ont perdu le soutien de leur principal allié, le Pakistan. La population a subi depuis plusieurs années des privations telles que l'aggravation liée aux bombardement aériens est restée un facteur négligeable.

³⁴ North American Air Defense

³⁵ Violation du traité ABM de 1972

³⁶ Rogue States : expression utilisée pour la première fois en 1992 par le président William J. Clinton en parlant de l'Irak, l'Iran et la Corée du Nord

Sur le plan opérationnel, l'infrastructure économique et militaire du pays était si délabrée, après vingt ans de guerre, que la principale difficulté consistait à trouver des cibles valables. Les effectifs engagés n'ont d'ailleurs rien eu de comparable avec ceux de la Guerre du Golfe ou même les opérations contre la Yougoslavie. Avec l'aide des services secrets pakistanais et de l'Alliance du Nord, les camps d'entraînement terroristes ou les bases militaires des Talibans ont été déjà localisés. Tous ont fait l'objet de bombardements violents sans qu'il soit réellement possible d'en mesurer l'efficacité. Les terroristes encore présents sur le territoire afghan sont aujourd'hui probablement disséminés dans la nature, tout comme les reliquats de l'armée des Talibans.

Si la riposte militaire des Talibans s'est limitée à quelques tirs de canon inefficaces, elle s'est organisée sur le plan médiatique : les images des civils touchés par les bombardements se sont multipliées. Si leur authenticité a été sujette à caution, elles n'en ont pas moins eu un impact important sur les opinions publiques occidentales ou musulmanes. D'ailleurs les Etats-Unis ont reconnu certaines erreurs et le secrétaire d'état à la Défense, Donald Rumsfeld, a rappelé que la guerre ne pouvait se faire sans dommages pour les populations civiles.

Les manifestations anti-américaines ou pour la paix, notamment au Pakistan, n'ont à l'époque pas réussi à mobiliser des opinions publiques toujours choquées par les attentats du 11 septembre et par les attaques bactériologiques à l'anthrax. Mais chaque jour passé a accru considérablement la tension d'autant que les Américains se sont refusés à placer l'opération sous l'égide des Nations Unies, en préférant encore s'appuyer sur l'OTAN, dont le recours à l'article 5 avait été d'emblée refusé par les Américains. Rappelons que même si l'Afghanistan ne fait pas partie de la zone d'intervention géographique de l'Alliance atlantique, les armées de l'air des pays alliés des Etats-Unis sont intervenues dans le conflit au sein d'une coalition de circonstance³⁷.

Le Pentagone comptait beaucoup sur l'Alliance du Nord pour mener l'offensive contre les Talibans. Or, malgré les exhortations américaines et l'arrivée de matériels russes, le front semblait relativement stable. L'alliance du Nord annonçait bien avoir pris le contrôle de la province de Gur, située au centre de l'Afghanistan, mais cette coalition hétéroclite manquait toutefois de cohésion. La victoire semblant assurée grâce au soutien américain, les commandants pouvaient chercher à limiter leurs pertes pour se trouver en situation de force lors de la constitution du prochain gouvernement. Cette

³⁷ Participation britannique, canadienne, française, danoise, hollandaise, etc..

situation n'était pas nouvelle et rappelait les événements consécutifs au retrait des Soviétiques d'Afghanistan. Les affrontements internes et l'insécurité avaient fait le jeu des Talibans qui avaient pris le pouvoir presque sans opposition et avec le soutien de la population. Par ailleurs, le Pakistan restait hostile à une trop forte représentation de l'alliance du Nord dans le nouveau gouvernement.

Les frappes de l'armée de l'air américaine ont été menées par des bombardiers lourds partant souvent de l'autre bout du continent ; les « carpet bombing » de l'opération « Line Baker » au Vietnam ont été de nouveau d'actualité en Afghanistan avec la destruction de villages qui abritaient des Talibans et des réseaux de grottes de la région de Tora-Bora³⁸. Pourtant, les meilleurs résultats ont été obtenus grâce à une étroite coopération entre les forces spéciales déployées au sol et les avions d'appui guidés jusqu'à leur cible. Le « control assisted Strike » remplace désormais le « Close Air Support », par l'intégration des moyens offensifs au sein d'un système de commandement et de contrôle global. On a vu la chaîne stratégique se rapprocher étroitement des opérateurs tactiques sur le terrain. L'état-major CentCom³⁹ situé à Tampa en Floride a relayé les informations de planification et de conduite vers le théâtre afghan via un relais opératif abrité sur la base de Prince Sultan Air Base, à Al Kharj en Arabie Saoudite. On a même vu se boucler le processus décisionnel suivant le concept « Sensor-to-Shooter » quand un drone Predator a délivré un missile Hellfire sur un groupe de personnes présumées appartenir à l'organisation Al Qaïda. Le cycle OODA, cher à John Boyd est passé de 48 heures en 1991, à 1 heure au Kosovo et à 20 minutes en Afghanistan.

Toutefois, il aura fallu in fine une offensive terrestre pour obliger les Talibans à concentrer leurs moyens contre la menace sur Kaboul. La victoire ne s'obtient durablement que par l'occupation du terrain. La transformation des armées américaines est en route, les formats seront sans doute modifiés au cours des années qui vont suivre

³⁸ Au Vietnam les américains ont utilisé des bombes de forte puissance appelées « Faucheuses de marguerites » pour déforester en vue de créer des zones d'atterrissage pour hélicoptères dans la jungle. En Irak en 91 et en Afghanistan en 99, le concept a été amélioré avec la FAE (fuel air explosive ou BLU-82). Aujourd'hui les américains ont développé la MOAB (Massive Ordnance Air Blast) qui pèse 9,5 tonnes et provoque des effets dévastateurs en aspirant l'oxygène et en brûlant tout sur une zone de plusieurs hectares.

³⁹ CentCom : Commandement de la zone centrale

la probable⁴⁰ guerre en Irak, le plus intéressant est que c'est la CIA qui a failli gagner la guerre en Afghanistan, eût-elle été capable de localiser et de neutraliser le Mollah Omar et Oussama Ben Laden grâce à ses drones armés.

3 Vers la transformation des armées américaines

3.1 Une réforme annoncée sur fond de campagne électorale

La direction du Département de la Défense a annoncé que l'augmentation et la diffusion de la furtivité, la précision, et la technologie des renseignements changeront radicalement le caractère et la conduite des guerres futures, en procédant à une révolution dans les affaires militaires (RMA). Le Président George W. Bush a fait campagne sur la promesse de transformer les forces armées Américaines en « sautant une génération technologique ». Un mois après cette affirmation prétentieuse, il a promis dans un discours prononcé sur la Base Navale de Norfolk d'aller au-delà des améliorations marginales pour lancer des nouvelles technologies qui supporteront une nouvelle stratégie. Il a demandé le développement de forces modulables qui seront plus légères, plus mobiles, et plus efficaces, ainsi que des aéronefs habités ou inhabités capables de frapper à travers le globe avec précision.

Le Secrétaire de la Défense Donald Rumsfeld a confirmé dans ses discours que son défi principal serait de : « faire passer l'armée américaine dans le 21ème siècle avec succès ».

Aussitôt après, Rumsfeld a commissionné Andrew W. Marshall, le premier penseur stratégique du Pentagone, pour conduire une révision fondamentale de la stratégie américaine et du contrat de l'armée. L'équipe a recommandé officieusement que le Département de la Défense accentue l'effort sur des forces capables de lutter et de gagner des guerres en Asie, avec des élongations importantes et des infrastructures clairsemées, face à des menaces de plus en plus diffuses.

Dans un discours devant l'Académie Navale Américaine en mai 2001, le Président Bush a demandé une force future qui serait définie moins par sa dimension que par sa

⁴⁰ A l'heure où ces lignes sont écrites les Etats-Unis et la Grande Bretagne ont attaqué Saddam Hussein dans une guerre visant à le destituer. Soutenue par 45 nations,

mobilité et sa rapidité. Une force qui serait plus facile à déployer et à soutenir, et qui compterait sur la furtivité, ses armes de précision, et sa technologie mais aussi sur sa capacité importante de renseignement. Il s'est aussi engagé à promouvoir une « culture militaire où la prise de risques et l'initiative intelligente seront récompensées et non punies », et il a assuré que « les chefs visionnaires qui prendront des risques seront reconnus et encouragés ».

Les forces armées Américaines ont compris, au moins théoriquement, le besoin de se transformer pour faire face aux nouveaux défis à l'heure de la guerre de l'information. Elles se sont engagées dans le développement de nouvelles capacités, comme la furtivité et les frappes de précision, et exploré de nouvelles approches pour combattre, telle que la guerre centrée sur les réseaux (NCW) et les opérations axées sur les effets recherchés (BEO)⁴¹. Le but est ici d'analyser ce que doivent être les effets militaires répondant aux choix politiques avant d'entreprendre l'acquisition de nouvelles plates-formes. Néanmoins, des barrières organisationnelles considérables se dressent face à l'adoption de nouvelles technologies, doctrines, et structures. Les services ont été particulièrement peu disposés à prendre des mesures qui rompent avec leur culture traditionnelle. Les tentatives de l'Armée de Terre pour tendre vers le concept « medium weight », le développement par la Marine des moyens de faire une guerre centrée sur les réseaux, et l'expérience de l'armée de l'air dans le domaine des drones illustrent de telles difficultés. Dans chaque cas, les efforts consentis pour la transformation se sont heurtés l'opposition des traditionalistes de chaque armée récalcitrants et hostiles à la « nouvelle façon de faire la guerre ». Le Département de la Défense doit redistribuer les ressources pour transformer les forces armées Américaines, et obtenir de nouveaux soutiens politiques. Mais les enjeux majeurs qui sous-tendent la transformation sont bien ceux des formats vers lesquels chacun des services doit évoluer. Le leadership sera vraisemblablement accordé à l'armée qui aura prouvé que sa transformation s'inscrit dans la mouvance du moment : une défense globale au profit d'une politique étrangère d'envergure mondiale.

l'opération a été lancée sans l'aval des Nations Unies.

⁴¹ BEO : Based-effects operations

3.2 La lutte pour la maîtrise de l'information

Ces dernières années ont témoigné de l'augmentation rapide et de la diffusion des technologies de l'information. Il en résulte un changement de la structure des économies modernes, de la nature de la politique, et une modification radicale du modèle de la société. La façon de faire la guerre a aussi beaucoup évolué. L'expérience des conflits récents, avec cette tendance au développement technologique, impose des changements dans la conduite de la guerre sur terre, sur mer, et dans les airs, aussi bien que l'usage croissant de l'espace à des fins militaires sur tout le spectre de l'information d'intérêt militaire.

Une tendance visible réside dans la capacité d'obtenir de nouveaux niveaux d'efficacité militaire en établissant des liaisons entre des capteurs distants, des armes, et le niveau opératif et tactique de commandement et de contrôle. Les avancées rapides dans le domaine du renseignement et les technologies y afférant permettent déjà aux forces déployées de détecter, identifier, et poursuivre un plus grand nombre de cibles sur une plus grande zone, en s'inscrivant dans la permanence.

On rejoint ainsi le nouveau paradigme de l'Air power qui ne consiste plus à savoir combien de vecteurs il est nécessaire de faire voler pour traiter une cible, mais plutôt, combien de cibles différentes un vecteur pourra traiter en une seule sortie. Le traitement des renseignements est de plus en plus puissant et les systèmes de la communication offrent la capacité de distribuer ces données plus rapidement et plus efficacement. Le résultat est une amélioration exponentielle dans la quantité et la qualité de renseignements que les organisations militaires modernes peuvent rassembler, traiter, et disséminer. Les forces armées américaines ont essayé d'explorer la façon d'améliorer leur « situational awareness (SA)⁴² » pour augmenter leur efficacité au combat. De septembre 1993 à septembre 1994, par exemple, l'armée de l'air américaine a dirigé une expérience qui a mis en œuvre dix-huit F-15C équipés avec la liaison de données tactiques L16 et ses terminaux JTIDS⁴³ contre des F-15 C non modifiés. Le JTIDS a est une liaison de données tactiques qui permet aux avions de partager la même image environnementale. Le MIDS/LVT⁴⁴ lui succèdera au cœur même de systèmes

⁴² SA : connaissance et évaluation de la situation tactique

⁴³ Joint Tactical Information Distribution System

⁴⁴ Multiple Information Distribution System/Low Volume Terminal

d'armes occidentaux de plus petite taille. Ce datalink permet à chacun des équipiers d'une patrouille qui en est équipée de connaître en permanence la position des autres et de savoir quels adversaires ils poursuivent. Les avions bénéficient en plus de la détection et des ordres de coordination et de guidage de l'E-3A « Sentry »⁴⁵. L'usage de ce type de réseau permet de multiplier la force en optimisant l'emploi des systèmes d'armes. Il autorise une meilleure efficacité au combat tout en augmentant la sécurité du ciblage puisque tous les mobiles amis « câblés » sont formellement identifiés. Le risque d'occurrence d'un tir fratricide s'en trouve fortement diminué.

L'usage croissant des NTIC⁴⁶ présage un changement considérable dans l'équilibre entre l'offensive et la défensive, le feu et la manœuvre, et l'espace et le temps. Les armées qui ont franchi le pas de la révolution des NTIC possèdent déjà à un avantage certain par rapport à celles qui sont restées en retrait. La Guerre du Golfe a mis en exergue le bénéfice que l'on peut tirer de la furtivité, de l'information et des armes de précision. La campagne de l'OTAN sur la Serbie et le Kosovo ont consacré le cycle OODA réduit à une heure. En Afghanistan ce cycle approchait les 20 minutes.

L'intégration des NTIC dans le milieu militaire change aussi le rapport entre le feu et la manœuvre. L'établissement des liaisons entre les capteurs et les armes permet de concentrer le feu à partir de plates-formes dispersées sur un ensemble commun de cibles. Par exemple, la Marine américaine a examiné le concept « Fire Ring » pour concentrer le feu naval sur des cibles groupées depuis plusieurs points de tir épars. La mise en réseau des armes permet de concentrer les effets sans concentrer les forces dont la vulnérabilité est ainsi considérablement réduite. Les armes de l'ennemi ne sont pas en mesure d'obtenir un effet militaire significatif face à une telle dispersion. L'objectif est encore une fois d'accélérer le tempo des opérations militaires en réduisant le délai entre l'observation et l'action face à des adversaires potentiels. La liste des armées qui s'intéressent à la guerre de l'information s'allonge. Les changements qui s'opèrent aujourd'hui dans le monde de l'information et la lutte qui est livrée pour sa maîtrise préfacent une révolution aussi importante dans les affaires militaires que l'ont été la poudre à canon, les chars d'assaut et l'aviation. Le BMC4ISR⁴⁷ sera demain

⁴⁵ AWACS : Airborne Warning And Control System

⁴⁶ NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

⁴⁷ BMC4ISR : notion qui regroupe en un réseau le commandement, le contrôle, les communications, les ordinateurs (computers), l'information, la surveillance, la reconnaissance et le gestion du champ de bataille numérisé.

prépondérant dans la gestion, la planification et la conduite des opérations militaires. Les Etats-Unis s'emploient à développer tous les éléments d'un système cohérent de traitement de l'information. Les concepts innovants tel que le « Sensor-to-shooter » affirment la volonté américaine de maîtriser l'emploi de la force tandis que les programmes de surveillance et de protection de la force s'emploient à éviter les pertes amies. Cette dernière contrainte est de nature à entraver la politique étrangère américaine dont l'action est fondée sur le soutien de l'opinion publique. Les conflits doivent désormais être courts et l'action militaire décisive. L'ascendant technologique sur l'ennemi constitue une des qualités fondamentales que doivent posséder les forces américaines.

3.3 Les conséquences de la RMA

La révolution dans les affaires militaires (RMA) représente le volet militaire de la révolution de l'information. La forme, l'ampleur et l'impact stratégique de cette révolution restent incertains.

Le Département de Défense a déclaré sa reconnaissance du besoin de changer la structure des forces armées Américaines pour embrasser la révolution des renseignements. La Revue Quadriennale de Défense (QDR) de 2002 a confirmé les orientations prises par celle de 1997 : le département de la défense doit transformer ses forces. Le secrétaire d'état à la Défense William Cohen l'avait prédit en 1997 :

« La révolution dans le domaine de l'information crée une Révolution dans les Affaires Militaires qui changera fondamentalement la façon de combattre des forces américaines. C'est à nous d'exploiter cette technologie comme d'autres technologies pour dominer dans la bataille. Notre vision du futur et la façon d'entreprendre cette transformation ont été présentées dans la JV2020⁴⁸ ».

Le comité chargé de cette étude « National Defense Board » a proposé de réaliser une transformation fondamentale des structures et de l'organisation des armées. Afin de s'adapter aux menaces du XXI^{ème} siècle, les armées devront expérimenter une grande variété des systèmes nouveaux, d'idées innovantes et de concepts d'emploi qui rompent avec ce qu'elles connaissent à l'heure actuelle. Parmi ceux-ci figurent un effort accru

⁴⁸ JV 2020 : Joint Vision 2020 document prospectif des armées américaines à l'horizon 2020

pour l'interopérabilité entre les différentes composantes de force tant au niveau procédural qu'au niveau technologique.

Ainsi JFCOM⁴⁹ a exploré le concept des « opérations décisives rapides », contre des cibles mobiles avec une boucle OODA encore diminuée. Cette étude qui vise à connecter les plus rapidement possibles les capteurs entre eux et avec les armements à délivrer devrait être expérimentée au cours de l'année 2003 ou 2004 dans un contexte interarmées.

Compte tenu de la réduction du format des forces qui a été opérée lors de la dernière décennie, les armées sont plus que jamais attentives à ce que ce dernier ne subisse pas d'autres réductions. Chacun des services a opté pour une rénovation des plates-formes existant depuis les années 80, plutôt que de miser sur des programmes majeurs aux coûts et aux délais de développement prohibitifs. Les chasseurs F-16 ont été améliorés dans l'US Air Force, les avions de transport C 130 également. Dans la Marine le F-18 E/F viendra épauler son aîné le F/A-18 C/D notamment dans les missions de soutien que sont le brouillage électronique, et le ravitaillement en vol tactique. Ces plates-formes modernisées présentent l'avantage d'être parfaitement connues de leurs utilisateurs et de limiter le coût d'exploitation par l'économie qui est réalisée sur le nombre d'appareil du même type en service. Toutefois la rupture technologique et donc l'ascendant qu'elle procure sur l'adversaire sera concrétisée par la mise en service d'appareils totalement neufs capables d'opérer en parfaite coordination avec le BMC4ISR américain. La furtivité, la vitesse et la précision sont au nombre des qualités que ces avions mettent en avant pour finalement faire de ces vecteurs tactiques des armes stratégiques. L'étude méticuleuse Bottom-up des effets militaires recherchés a permis de définir des plates-formes répondant aux exigences de la doctrine d'emploi. Cette façon de travailler est la transformation la plus spectaculaire qu'ont réalisée les armées américaines lors de la décennie qui vient de s'écouler. Il est intéressant de constater qu'en Europe la technique employée pour les mêmes travaux est un peu différente puisqu'elle est plutôt du type Top-Down. En effet, les retards accumulés dans le développement des équipements militaires les rendent au pire obsolètes avant leur entrée en service opérationnel, et au mieux mal adaptés à la menace à laquelle il doivent faire face.

⁴⁹ JFCOM : Joint Forces Command

3.3.1 L'armée de terre face à une inéluctable évolution

L'Armée de terre doit, pour s'adapter aux nouveaux besoins, muter d'un format de réservoir de forces lourdes adaptées au choc prévu contre les « déboulés de chars » du Pacte de Varsovie vers un format de « poids-moyen » destiné à se déplacer vite et loin. L'opération « Allied Force », lors de la guerre de l'OTAN contre la Serbie, a mis en évidence le manque d'unités terrestres de l'Armée capables de se déplacer rapidement mais assez lourdes pour frapper de façon décisive. Le chef d'état-major de l'US Army, le général Eric Shinseki, a donc entrepris en 1999, un effort pour reconfigurer l'Armée dans un modèle plus mobile. En octobre 1999 il a annoncé son but de transformer le service dans un format dit « medium-weight » capable de déployer une brigade de cinq mille hommes, n'importe où dans le monde, dans un délai de quatre-vingt-seize heures. Il a ajouté : « Nous devons fournir des forces capables de conquérir un point d'entrée très tôt dans le conflit en opérant conjointement, sans avoir nécessairement besoin de bases avancées, mais nous devons conserver l'initiative pour gagner de façon décisive ». Il a désigné deux brigades à Fort Lewis, Washington, comme bancs d'essai pour explorer de nouveaux concepts et organisation. Ces unités ont en fait échangé leurs chars lourds M1A1 Abrams et M2 Bradley contre des véhicules à roues d'infanterie LAV III loués au Canada. Dotés de ce matériel, elles examinent de nouvelles tactiques innovantes et une nouvelle organisation. En novembre 2000, l'Armée a autorisé la construction d'un « véhicule blindé Intérimaire », grâce à un contrat de 4 milliards de dollars en vue d'équiper la « medium weight Task Force ».

L'Army étudie aussi un véhicule léger travaillant en réseau, éventuellement robotisé, il s'agit du « Future Combat System » destiné à être projeté par les cargos tactiques de l'US Air Force (C-130 « Hercules » et C-17 « Globemaster »). Son faible blindage sera compensé par sa capacité à frapper l'ennemi en premier. Ce matériel devrait équiper l'Army vers 2010/2012. Ceci n'est pas sans provoquer l'inquiétude du DBO⁵⁰ qui y voit de nombreux risques technologiques et financiers. Pourtant, les principaux détracteurs de cette transformation se situent dans les rangs mêmes de l'armée de terre qui reprochent au Gal Shinseki d'abandonner un pôle d'excellence de ce service, la cavalerie blindée lourde, au profit d'une composante incertaine qui n'a pas encore fait ses preuves. Les réticences sont d'autant plus vives que le modèle de l'Army était

⁵⁰ DBO : Defence Budget Office

principalement fondé sur une doctrine datant de la Guerre Froide, voire de la Seconde Guerre Mondiale, dont l'avantage principal était de drainer une partie importante des crédits du Pentagone en justifiant un format mal dimensionné pour les besoins modernes.

3.3.2 La Marine américaine et la Guerre centrée sur les réseaux (NCW)

La Marine américaine fait face de son côté au défi de transformer une flotte conçue pour le combat en haute mer en une flotte capable de conquérir les littoraux et de projeter un corps expéditionnaire à terre. Comme les autres services, elle doit aussi arrêter son rôle dans le domaine de l'espace et du cyberespace. Pour s'acquitter de ces tâches, la Marine a cherché à connecter les systèmes d'armes, les capteurs, et les moyens C3I⁵¹, au sein d'un même et unique réseau. Le Corps des Marines a, pour sa part, exploré de nouvelles méthodes de projection de puissance et de forces et tente de se spécialiser ou d'améliorer ses compétences dans les opérations militaires en milieu urbain.

En dépit du support représenté par l'Amiral William Owens; le programme « Arsenal Ship » a échoué. Ce type de navire était prévu pour la maîtrise de l'environnement maritime dans le cadre d'une opération amphibie. Les critiques se sont élevées au sujet de l'utilité et de l'efficacité du bateau. Certains marins ne supportaient pas l'idée selon laquelle le navire aurait pu être mis pour emploi sous le commandement d'un officier de l'US Army.

Néanmoins, la Marine a commencé à explorer des concepts qui remplaceraient de grandes plates-formes par un réseau d'objets plus petits et moins vulnérables que les systèmes actuels. Ainsi, le système « Streetfighter » est-il organisé en une famille de petites plates-formes conçues pour conquérir et conserver l'accès à la région littorale face à une résistance forte ; La transformation de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins a été entamée vers la capacité de tirer des missiles de croisière conventionnels. Les programmes de la marine sont dominés par les améliorations des bateaux de surface et des avions existants actuellement. En outre, la Marine projette de commencer à construire un nouveau porte-avions, vers 2006, le CVX.

3.3.3 L'armée de l'air américaine et les UAV

L'armée de l'air, a été, depuis 1947, un service axé sur la technologie aéronautique dominée par la chasse et le bombardement et les pilotes associés.

Aujourd'hui le monopole des pilotes de chasse est en danger avec l'émergence des programmes de véhicules aériens inhabités ou UAV/UCAV.

L'US Air Force se considère, depuis peu, comme le service avant-gardiste dans la RMA. Il faut reconnaître que la révolution aérospatiale et informationnelle concerne les vecteurs mis en œuvre ou lancés par l'armée de l'air.

La Guerre du Golfe a tracé la voie d'une nouvelle donne en termes stratégique et opératif, elle a prouvé qu'une préparation aérienne au travers d'une campagne intense menée sur plusieurs fronts pouvaient changer le cours de la guerre et apporter aux forces terrestres et maritimes une victoire décisive à un coût humain réduit. Au niveau tactique, la furtivité et la précision ont permis d'entrevoir le ciblage plus en terme d'efficacité globale d'une mission permettant de prévoir plusieurs attaques en une sortie qu'en terme de traditionnel rapport : « nombre de sorties par objectif ». L'amélioration du CEP⁵² des munitions, dû aux guidages terminaux assistés par rayon laser ou par navigation satellitaire, autorise l'emploi de munitions plus petites et garantit un meilleur niveau de maîtrise de la violence. A titre d'exemple, un « stick » de bombes de 500 kg larguées d'un Avro Lancaster s'étalait sur plus de trois kilomètres en 1942, malgré un survol fastidieux et dangereux de la cible visée. Aujourd'hui, un bombardier furtif B2 largue seize JDAM de la même masse sur seize objectifs différents avec une précision inférieure à 10 mètres. Pour alimenter les bases de données destinées à la préparation des missions des avions modernes, les Etats-Unis se sont dotés de systèmes d'information très performants. La constellation GPS, les satellites d'observation Lacrosse, les avions radar AWACS et JSTARS⁵³ comptent parmi les outils qui garantissent la qualité des frappes.

⁵¹ C3I : en anglais, Command, Control, Communication et Intelligence ; en français C3R

⁵² CEP : cercle d'écart probable, cercle dans lequel la moitié des impacts d'une salve se situent.

⁵³ JSTARS : système radar aéroporté de détection et d'attaque des cibles terrestres

Concernant la projection de force et de puissance, l'US Air Force a développé le concept de force aérienne expéditionnaire (AEF) dans les années 90, remplacé aujourd'hui par celui de forces aérospatiales expéditionnaires dédiées (AETF). Ces escadres composites regroupent tous les moyens nécessaires à la planification, la conduite et l'exécution de toutes les missions dévolues à l'armée de l'air. La philosophie actuelle n'est plus de tenir deux fronts majeurs pendant une durée indéterminée, le format en personnel et matériel ne le permet plus. Il s'est orienté vers la victoire rapide sur un théâtre secondaire alors que l'armée s'inscrit pour durer sur un théâtre principal. La réponse des Etats-Unis aux crises auxquelles ils doivent faire face reste globale.

La menace diffuse due aux nouvelles formes de terrorisme et à l'utilisation éventuelle d'ADM⁵⁴ a incité l'US Air Force à augmenter la défense du territoire national et a porté son effort sur l'anticipation et l'évaluation permanente des indices d'alerte.

Il a été très clair le 11 septembre 2001 que malgré un niveau de préparation satisfaisant des militaires américains, le temps et les ordres clairs et pertinents ont fait défaut pour opposer une défense appropriée aux avions kamikazes.

De même, la pénétration d'un territoire ennemi non permissif doit être précédée d'une période d'observation, d'évaluation et de préparation des opérations qui nécessitent une panoplie de moyens très étendue. L'US Air Force met en œuvre des véhicules téléguidés comme le RQ-4 « Global Hawk » (HALE)⁵⁵ au prix unitaire équivalent à celui d'un avion de chasse et le RQ-1 « Predator » (MALE)⁵⁶ pour compléter la couverture satellitaire. La permanence d'observation que permettent ces véhicules confère à celui qui les possède la capacité d'agir en imposant son tempo de la guerre.

La tendance est à l'automatisation des tâches et de plus en plus les robots s'acquittent des tâches répétitives ou dangereuses. L'US Air Force s'intéresse de très près aux véhicules de combat inhabités capables de délivrer un armement très rapidement sur une cible clairement identifiée. L'UCAV s'inscrit au cœur du système C4ISR et du concept sensor-to-shooter puisqu'il est question qu'il reçoive du sol ou d'un PC volant un ordre de tir sur une cible qu'un autre vecteur aura détectée et identifiée. La permanence, la souplesse d'emploi, l'éloignement de l'acteur humain des scènes dangereuses plaident

⁵⁴ ADM : armes de destruction massive

⁵⁵ Haute Altitude Longue Endurance

⁵⁶ MALE Moyenne altitude, longue endurance

en faveur de tels équipements qui pourraient assister de façon très efficace des forces spéciales qui opèrent dans l'ombre. Le défi que doit relever l'US Air Force consiste à prendre un temps d'avance sur l'ennemi afin de ne pas se laisser surprendre comme le 11/09/01.

Bien entendu, l'avion piloté conserve une place de choix avec les programmes furtifs F-22 « Raptor » et JSF⁵⁷. La révision du programme F-22 pour le rendre multirôle est révélatrice de la prise de conscience de l'Air Force du fait qu'un avion ultra spécialisé n'a plus cours au XXI^{ème} siècle. Le JSF, quant à lui, préfigure l'interopérabilité et l'intégration au BMC4ISR vers lesquelles tendent les quatre services du Département de la Défense.

3.3.4 Interarmisation ou vassalisation des armées à un service en quête de leadership

Aujourd'hui, le budget de la défense est assez harmonieusement réparti entre les services. Bien qu'un tel arrangement minimise les frictions inter-services, il n'est pas particulièrement favorable à l'innovation. En effet, la compétition inter-service stimule l'innovation. Une bonne façon de répartir les budgets serait de mettre en compétition les services sur leur capacité à anticiper et solutionner des défis opérationnels et stratégiques.

Ces défis incluraient le besoin d'assurer le libre accès à des régions d'importance critique pour les Etats-Unis ; le gain et le maintien de la supériorité de l'information et de l'espace ; La protection des forces et du territoire national contre le risque nucléaire, radiologique, biologique et chimique ; La protection contre la cyber-attaque (E-Bomb) et la conduite des opérations militaires en milieu urbain. Dans ce cadre, il appartient à M. Rumsfeld de provisionner les crédits nécessaires aux programmes novateurs.

La transformation des forces armées exigera que le Département de la Défense continue à acquérir des armes modernes mais aussi à développer les organisations et la doctrine afin de les employer efficacement. La réticence des services s'explique par le fait que le changement est par définition un processus disruptif qui crée des vainqueurs et des perdants. Toutefois l'émergence d'un leadership pourrait se faire sentir à l'aune des domaines technologiques explorés. L'US Air force, grâce à son héritage aérospatial et à la réussite des campagnes récentes, se trouve correctement placée pour revendiquer la

maîtrise d'œuvre sur les programmes aériens et spatiaux. Or, demain tous les services devraient bénéficier de l'aide apportée par le BMC4ISR destiné à faciliter la planification et la conduite des opérations. Le fait même que les moyens d'information utilisent la troisième et désormais la quatrième dimension (le temps) privilégie l'armée de l'air en tant qu'expert utilisateur et spécificateur du besoin. Ainsi au travers des expressions de besoin de l'Air force trouve-t-on des thèmes récurrents dans chacune des autres armées comme : La supériorité en information, la synergie interarmes et interarmées, le combat sans contact, et la civilianisation en tant que recherche de synergie duale ; Il convient d'explicitier ces notions, qui fonde la transformation des armées américaines.

- La supériorité absolue en information (information dominance) doit être atteinte et conservée. Elle seule permet de faire des plans pour "entrer dans la boucle de décisions de l'ennemi. L'information étant gérée en temps réel, on doit admettre la fin de la différence entre renseignement militaire et planification opérationnelle ; d'où la nécessité et la possibilité de fonder un Joint Unified Information Command.
- La synergie interarmes (Synergy) - les querelles entre armes sont des archaïsmes mais il existe toujours des problèmes de « jointness » (efficacité interarmes). Lorsque les problèmes de « jointness » seront réellement dépassés, il ne restera que des problèmes de synergie : C'est à dire problèmes de coordination interarmes purement techniques désormais dépouillés de cette rivalité quasi tribale entre Terre Air et Mer. La synergie doit donc se matérialiser avant même d'entrer dans les mœurs militaires et elle doit déjà "envahir le domaine de l'acquisition des moyens" c'est à dire être proclamée en amont de la R&D⁵⁸. Ce n'est plus l'art de chercher à coller habilement les morceaux disjoints de l'arsenal produit par la compétition interarmes.
- Le combat sans contact (Disengaged combat) Combat sans engagement, c'est à dire combat à distance, sans contact et sans mêlée (à l'échelle stratégique et tactique). Les nouveaux systèmes produits par la supériorité absolue en observation, précision,

⁵⁷ JSF : joint Strike Fighter

⁵⁸ R&D : recherche et développement industriels

guidage, ciblage, à distance en temps réel, permettent de rester hors de portée d'un ennemi pratiquant la "guerre industrielle" tout en bénéficiant d'un contact informationnel équivalent à celui acquis à la proximité de l'ennemi par observation directe et en lui infligeant des dommages imparables. Par analogie, la stratégie des archers mongols montés à cheval, utilisait des salves non aléatoires mais au contraire précises, observant et harcelant l'adversaire depuis leurs batteries mobiles fuyantes et refusant le contact. Dans cette ligne, selon un article important de l'Amiral Jeremiah, « le feu et la manœuvre deviennent essentiellement une seule et même chose, dans certaines circonstances »,

- Civilianisation (recherche de synergie duale au sein des secteurs plus dynamiques et supérieurs de l'industrie civile). La révolution électronique a produit un effet inattendu : Les industries militaires d'Etat ne sont plus en avance en matière de R&D malgré les flux de fonds publics ; l'industrie civile animée par l'esprit de profit et la banalisation des ventes d'objets de série est bien en avance sur la R&D de la production militaire. Les militaires doivent reconnaître cette avance et chercher à rejoindre les performances gestionnaires et informationnelles des entreprises, sur le plan des conceptions des doctrines et de l'organisation et, d'autre part, s'habituer à acheter sur étagère les productions matérielles ou les composants disponibles qui sont immédiatement utilisables par l'arsenal dans chercher une duplication militaire désormais sans signification dans bien des rubriques. Mais surtout l'évolution selon les convictions de la RMA, sonne le glas des principaux systèmes d'armes de l'époque antérieure : la fin des forces lourdes et de leurs véhicules/plates-formes porteurs d'armes et d'hommes : chars lourds, avions de combat et grands navires de bataille.

En somme, bien que l'US Air Force dispose de tous les atouts majeurs pour prendre la tête de la transformation des armées américaines, elle doit aussi évoluer vers un format qui lui permettra d'être plus réactive et mieux adaptée aux défis de demain. Cette transformation s'effectuera sans doute au détriment des formats hérités de la Guerre Froide mais au profit d'une amélioration des capacités militaires. Dans cette optique, l'interarmement des moyens au sein de grandes fonctions stratégiques semblent la solution la mieux adaptée aux arbitrages politiques et budgétaires. Cette transformation devra malgré tout composer avec les réticences et l'inertie des conservateurs opposés au

changement. Il est vrai que les transformations annoncées modifieront en profondeur la vision traditionaliste de l'art de la guerre et des carrières militaires.

Conclusion

Les opérations militaires américaines de la décennie écoulée ont consacré le renouveau de l'Airpower. En effet, la puissance aérienne a été utilisée pour gérer ou gagner les conflits qui ont opposé les États-Unis et leurs Alliés à leurs ennemis depuis les années 1990. La nouvelle donne stratégique après l'effondrement du bloc soviétique a augmenté le déséquilibre qui existait déjà entre la puissance américaine et leurs opposants. La lutte est désormais promise à s'effectuer dans un contexte asymétrique où les formats et les schémas de pensée hérités du passé n'ont plus cours. Dans ce cadre les armées américaines sont tenues de se transformer pour remporter les défis qui se présentent à elles. L'usage croissant des NTIC présage un changement considérable dans l'équilibre entre l'offensive et la défensive, le feu et la manœuvre, et l'espace et le temps. Les armées qui ont franchi le pas de la révolution des NTIC possèdent déjà un avantage certain par rapport à celles qui sont restées en retrait. La Guerre du Golfe a mis en exergue le bénéfice que l'on peut tirer de la furtivité, de l'information et des armes de précision. La campagne de l'OTAN sur la Serbie et le Kosovo ont consacré le cycle OODA réduit à une heure puis à 20 minutes en Afghanistan.

Les équipements de demain devront sans doute être développés en tenant compte des progrès et de l'avance technologique du secteur civil qui pour la première fois dépassent ceux du côté militaire. L'armée dont les innovations spectaculaires entraînaient jadis les bureaux d'études civils est désormais reléguée au second plan. Le développement et l'acquisition de nouveaux matériels devront répondre aux exigences des nouvelles doctrines d'emploi dans un contexte dual de collaboration avec la R&D civile.

Les forces lourdes destinées à contrer l'invasion du rouleau compresseur soviétique sont en cours de transformation pour faire face aux nouvelles menaces plus nombreuses mais aussi plus diffuses. Les indices d'alerte et l'évaluation de la menace sont au centre des préoccupations américaines. L'état consacre un budget colossal à la maîtrise de l'information conformément aux prévisions de l'administration Bush. La mise en application de la doctrine Rumsfeld est aujourd'hui inéluctable, les événements du 11 septembre n'ayant finalement servi qu'à catalyser et accélérer une réforme mûrie depuis une décennie. L'idée centrale de M. Rumsfeld, et des militaires américains en général,

réside dans le fait que la guerre peut être totale dans sa conception mais limitée dans ses effets. Les Européens ont du mal à imaginer ce modèle car ils n'ont finalement connu sur leur continent que des guerres totales.

Il n'en reste pas moins que le défi technologique et humain est colossal et qu'il se heurte, malgré les pressions du Département de la défense, à un immobilisme des hiérarchies en place, qui voient dans la réforme la perte annoncée d'avantages et de prérogatives que rien n'avait menacées depuis 1945.

La voie sera-t-elle à l'interarmisation des moyens, à commencer par les composantes du BMC4ISR éclatées au sein de services ? Ou bien s'orienté-t-on vers le leadership incontesté d'une armée dont les autres deviendraient des vassales (Branch en anglais) simples prestataires de service aux ordres d'une armée omnipotente ? Cette dernière idée à de quoi séduire ceux dont l'indépendance et l'autonomie d'action n'a été acquise qu'il y a un peu plus d'un demi-siècle. L'Airpower servirait alors de socle à une stratégie universelle fondée sur la connaissance permanente des situations « belligères » et leur règlement préventif par l'intervention immédiate de vecteurs capables de dissuader mais aussi de montrer la détermination américaine à régler la crise. La diplomatie préventive s'accommoderait assez bien d'une puissance aérospatiale au service d'une politique étrangère globale. En attendant l'avènement d'un tel aboutissement de l'Airpower, l'heure est plutôt au contact, à la coopération et à la collaboration entre des services dont l'objectif ultime est de satisfaire les organes politiques qui les emploient et les financent. Le partage financier du budget entre les armées reste à l'heure actuelle l'élément le plus révélateur de la nature et de la profondeur de la transformation attendue des armées américaines. L'administration républicaine et les « Faucons⁵⁹ » s'y emploient activement avec pour premier terrain d'essai le théâtre de guerre en Irak et plus généralement au Moyen Orient.

⁵⁹ Faucons républicains : Donald Rumsfeld DoD, Dick Cheney, Vice président, Condoleeza Rice, NSA, Dr. Paul Wolfowitz adjoint de M. Rumsfeld et, instigateur de la transformation des armées américaines.

Bibliographie

Ouvrages en français

« Douhet, Mitchell, Severski : les théories de la guerre aérienne » E. Warner, Les maîtres de la stratégie, Vol.2 Flammarion Champs p. 250 à 260.

La Guerre à ciel ouvert, Irak 1991 par Valéry Rousset, éditions ADDIM.

La campagne aérienne, Planification en vue du combat par John Warden, éditions ECONOMICA.

La Paralysie stratégique par la puissance aérienne, commandant David S.FADOK, USAF, éditions ECONOMICA.

De la guerre, Karl Von Clausewitz, Livre Premier.

« La politique de défense des Etats-Unis » : une nation en quête d'invulnérabilité, Les rapports du sénat, commission des Affaires étrangères N° 313, 2001-2002.

« La défense anti-missile du territoire aux Etats-Unis » rapport d'information N° 417 par M. Xavier de Villepin.

« la défense anti-missiles du territoire national des Etats-Unis, Le mythe, la réalité et les implications stratégiques internationales » François Géré.

« Rapport d'information N°2961 sur les projets américains de défense antimissile » de l'assemblée nationale, rapporteur M. Paul Quilès.

Ouvrages en anglais

« The Future of Airpower in the Aftermath of the Gulfwar » R.H Shultz Jr, Robert Platzgraff, Jr.

« Airpower, Theory and Practice » edited by John Gooch, Frank Cass édition

« History of airpower », 1996, Air Force Association.

« USAF Almanac », Air Force magazine, May 2001.

« Waging Modern War : Bosnia, Kosovo and the Future of Combat », General Westley K ; Clark, New york, Public Affairs, 2001.

Articles en français

« Bombarder pour convaincre » Puissance aérienne, rationalité limitée et diplomatie coercitive au Kosovo par Pascal Vennesson.

« L'espace extra-atmosphérique, enjeu stratégique et conflictualité de demain » :
Christian Malis.

« La RMA, signification historique et portée d'un phénomène américain », Christian Malis.

« Leçons afghanes, le débat stratégique N°60 », janvier 2002, Etienne de Durand, IFRI.

« Dix propositions sur l'arme aérienne » Philip S. Meilinger.

« Réflexions sur la stratégie aérienne au travers de trois guerres » GCA Michel Forget, France.

« L'Alliance atlantique, cadre de l'hégémonie américaine » Paul Marie de La Gorce, Le mode Diplomatique, avril 1999, pages 4et 5.

« Influence, puissance, quelle stratégie pour le XXIème siècle, la stratégie des Etats-Unis à l'aube du nouveau millénaire », colloque IHEDN, oct 99, Charles-Philippe David et Jean-Philippe Racicot.

« La stratégie américaine de sécurité et la critique de Clausewitz », Bruno Colson, Revue stratégique, N° 76, Pensée stratégique II.

Articles en anglais

« Victory Through Airpower » : New York, Simon and Schuster, 1942, P.156
Alexander P. de Severski.

«Proselytiser and Prophet : Alexander P. de Severski and American Airpower » Philip S. Meilinger, journal of Strategic Studies, 1995.

« The Future Of Air Power : Concepts Of Operations » : Air Vice-Marshal professor Tony Mason.

« Airpower and the coercive use of Force », Scott A. Cooper, The Washington Quaterly, Automn 2001.

« The Mystique of U.S. Air Power, » Eliot A. Cohen, Foreign Affairs (January/February 1994) p. 109.

« Testimony before the Senate Armed Services Committee », Lieutenant General Michael C. Short, , October 21, 1999, p. 399.

« Strategic Appraisal : US Air and Space power in the 21st Century ,The future of U.S coercive Airpower », Daniel L. Byman, Matthew C. Waxman, and Jeremy Shapiro, RAND Corporation, Chapt 1 through 6.

« Control of the Air, the future of air Dominance and Offensive Strike », Benjamin S. Lambeth, colloque des 15-19 nov 1999, Rydges Canberra Hotel, Canberra.

« The Technology Revolution in Air warfare » Benjamin S. Lambeth.

« Kosovo and the new american way of war » Eliot A. Cohen.

« Drifting into the next Century » : The USAF and Airpower, Williamson Murray, Summer 1999.

« Airpower and allied Action, the Lessons of modern War, Sean KAY, Review Essay.